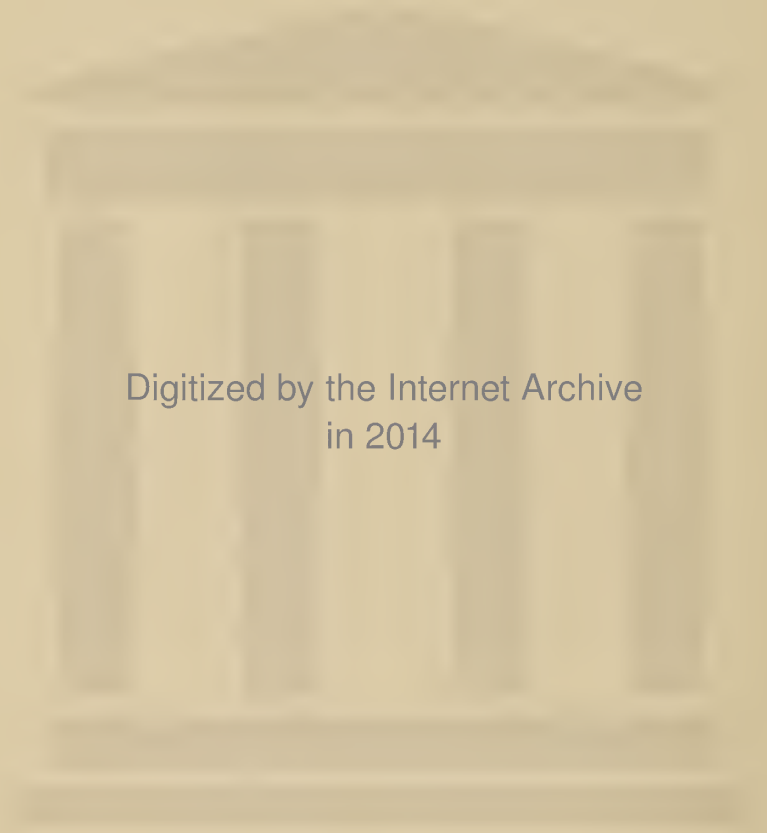


Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/choixdechansonso01labo

CHOIX

DE

CHANSONS

PAR

M. DE LABORDE.

N° 295

CHOIX DE
CHANSONS

Mises en Musique

PAR M. DE LABORDE

Gouverneur du Louvre

ORNÉES D'ESTAMPES EN TAILLE DOUCE

Tome Premier

ROUEN

J. LEMONNYER LIBRAIRE

Passage Saint Herbland

1881

NE LE 3 DE SEPTEMBRE 1724
Jean Benjamin DE LABORDE
Premier Valet de Chambre
du Roi, et Gouv.r du Louvre
Avec tous les talens le destin l'a fait naître
Il fait tous les plaisirs de la société
Il est né pour la liberté,
Mais il aima bien mieux son Maître.

1774

CHOIX
DE CHANSONS

MISES EN MUSIQUE

PAR M. DE LA BORDE,

Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi,
Gouverneur du Louvre.

ORNÉES D'ESTAMPES

PAR J.M. MOREAU,

DÉDIÉES

A MADAME LA DAUPHINE

TOME I.

A PARIS

Chez DE LORMEL, Imprimeur de l'Académie Royale
de Musique rue du Foin Saint Jacques,

M. D C C. L X X I I I.

Avec Aprobation et Privilege du Roi

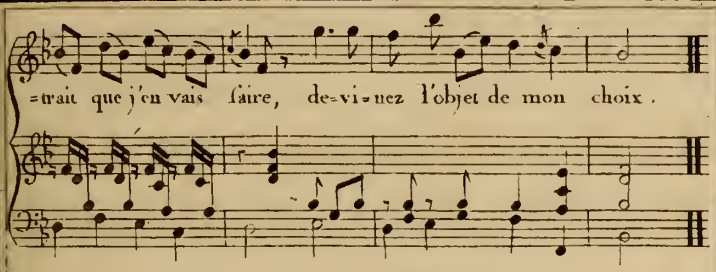
Gravées par MORIA et Mlle. VENDÔME.

Digne appui des beaux Arts que vous unissés tous,
J'vous plaire un moment mes chants n'osent prétendre.
S'ils peuvent me sembler moins indignes de vous,
C'est lorsque votre Voix daigne les faire entendre.

Ah ! c'eſt la Nimphe de la France
Nous connaiſſions ce Portrait-la .

LE
PORTRAIT
RECONNU

Andantino
Dans un des Bosquets de sa Mére, L'aîné des amours assembla tout le peu =
ple ailé de Cythére, que de fripons se trouvaient là ! Pliché, dit-il, m'a =
vait sû plaire; un autre me tient sous ses loix : Par le portrait que
j'en vais faire, devi = nez l'objet de mon choix. Par le por =



II.

Son front annonce une Déeſſe,
Son cœur n'en a pas la fierté;
Sa beauté ravit, intéreſſe;
Sa grace ajoute à sa beauté.
Dans ses yeux l'Esprit éveille:
Rien n'eſt si doux que ses accents;
Et sa bouche eſt la fleur nouvelle
Eclose au ſouffle du printems.

III

A ces mots on cauſe, on murmure,
Sur qui leur choix eſt-il tombé?
Chacun devine à l'aventure:
L'un nomme Flore, et l'autre Hébé.
Eh! quoi? leur dit, avec finéſſe,
Le plus malin des petits Dieux,
Quand l'amour veut une Maîtreſſe,
Va-t-il la chercher dans les Cieux?

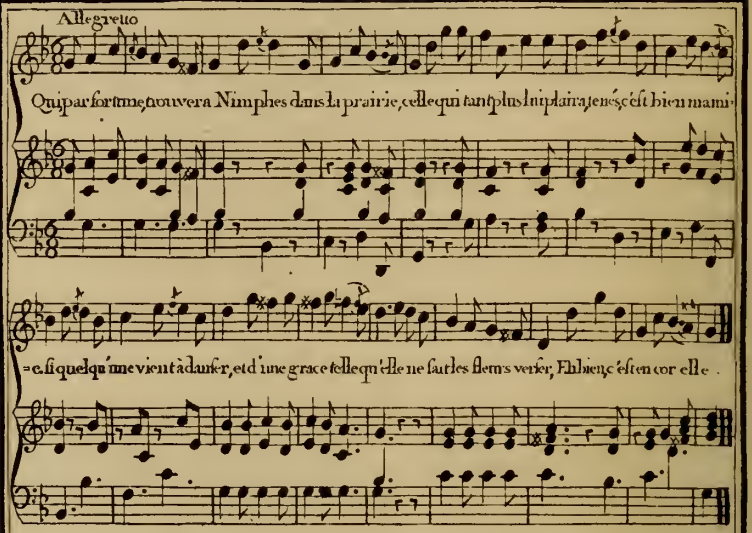
IV.

Que fait l'éclat du rang ſuprême,
Reprit ſon frere avec ardeur?
Ah! ſans lui la Nimphe que j'aime
N'en eut pas moins ſéduit mon cœur.
On la verroit, ſimple Bergére,
Regner encor par ſes attraits;
Son empire, c'eſt l'art de plaire;
Elle aura toujours des ſujets.

V.

L'Hymen lui tréſſe une couronne
Les plaiſirs portent ſes couleurs;
L'eſſain des Jeux, qui l'environne,
Lui préſente un ſceptre de fleurs.
Tout à coup, plein d'impatience,
Le chœur des Amours s'écria:
Ah! c'eſt la Nimphe de la France,
Nous connoiſſions ce Portrait-là.

M. DORAT.



II

Si quelqu'un dit, avec ſerment,
Je donnerois ma vie,
Pour être aimé rien qu'un moment ;
Tenez, c'eſt de ma mie :
Si quelqu'autre fuit ſans eſpoir,
La Nymphe qu'il adore ;
Content du charme de la voir ;
Eh bien ! c'eſt elle encore.

III.

Eglé vint aux jeux de Cérès,
Et fut d'abord ſuivie ;
Eglé revint le jour d'après,
On ne vit que ma mie.
Si quelque Nymphe a le crédit
D'être toujours nouvelle,
A vos yeux comme à votre eſprit,
Tenez, c'eſt toujours elle.

IV.

L'autre matin, ſous ces buiſſons,
Une Nymphe jolie,
Me dit : j'aime tant vos chanſons :
Je dis, c'eſt pour ma mie ;
Pour célébrer ſes doux attraits
Fait'on chanſon nouvelle.
En y ſongeant, l'inſtant d'après,
On chante encor pour elle.

V.

Je lui ſçais maint adorateur,
Et n'en ai jalouſie,
Amour a mis tout mon bonheur
Dans celui de ma mie :
Que ſerviroit de m'allarmer ?
La choſe eſt naturelle ;
Annette eſt faite pour charmer,
Et nous pour n'aimer qu'elle.

M. DE MONTCRIF.

Ah! dit-il, un seul moment,
Ecoutés votre Amant.

J.M. moreau le J.ne inv. del. 1773

LES AMOURS DE GLICERE ET D'ALEXIS

Larghetto.
Alexis de = puis deux ans Adorait Gli = ce = re il cachait depuis ce tems
Ses tendres Senti = mens, Un jour il apperçut la mere qui dans la
plaine travaillait il vole aux pieds de sa Bergere pour lui conter ce qu'il souf-
-frait il vole aux pieds de sa Bergere pour lui conter . . . ce . . . qu'il souffrait .

II

Il frappa tout doucement
Elle ouvrit la porte ;
Ah ! dit-il, un seul moment,
Ecoutez votre amant.
De la tendresse la plus forte
Laissez moi vous montrer l'ardeur,
Et dans mon ame presque morte
Faites renaître le bonheur.

III.

Vous ne pouvez pas entrer,
Lui répondit elle ;
Vous me faites frissonner,
On peut nous écouter.
Non, non, je ne suis point cruelle,
Par tant d'amour vous me charmez ;
Mais voyez ma crainte mortelle,
Et laissez moi, si vous m'aimez.

IV.

Eh bien, je vous obéis,
O vous que j'adore !
Si vous aimez Alexis,
Tous ses maux sont finis.
Mais jurez-moi que dès l'aurore,
En menant paître vos moutons,
Vous me direz cent fois encore
Que pour toujours nous nous aimons.

V.

La peur fit qu'elle jura
D'aller sur l'herbette :
Il prit sa main, la baisa,
Et puis il s'en alla.
Le lendemain la Bergerette
Voulut accomplir son serment ;
Mais on prétend que la pauvrette
Perdit beaucoup en s'acquittant.

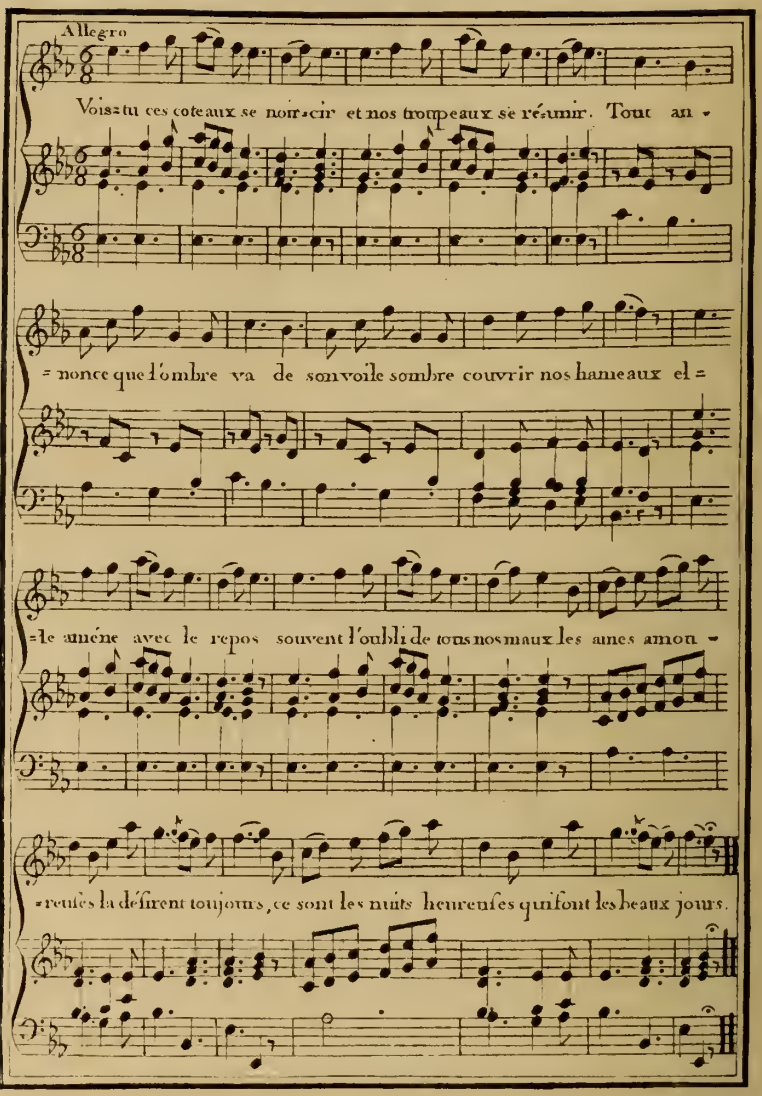
* * *.

Amoroſo.
Je ſens le plus affreux dégout éloigné d'Iſabelle, elle me conſolo ut de tout et rien ne me con
Fin
ſole d'elle, et rien ne me conſole d'elle. Mon cœur ſi delle en vain l'appelle, en vain l'appelle,
Fin
Fin
et mon tourment à chaque inſtant ſe renouvelle, Dans un autre ſéjour l'objet de mon amour, ne ſonge
pas à ma douleur mortelle Elle ignore la ardeur, qui de mon foible cœur vient pour jāis de chaſſer le bonheur.

Vois-tu ces Coteaux se noircir,
Et nos Troupeaux se réunir ?

J.M. moreau Le j.ne inv. Sculp. 1772

LE DECLIN
DU
JOUR


Allegro
Vois-tu ces coteaux se noircir et nos troupeaux se réunir. Tout an-
-nonce que l'ombre va de son voile sombre couvrir nos hameaux el-
-le amène avec le repos souvent l'oubli de tous nos maux les ames amou-
-reuses la désirent toujours, ce sont les nuits heureuses qui font les beaux jours.

Viens dans mes bras, Que tes appas couronnent ma conſtance, mon tendre amour
pendant le jour eſt reduit au ſi-lence; Et mes ſoupirs finiſſent quand
ires doux
la nuit com-men-ce. Viens . . . . . .
ires doux
. . . . . Viens voir mes deſirs ſe changer en plaiſirs. Viens &c.

II

Dans mes yeux il auroit pu lire,
Mais devant lui j'ai soin de les baisser;
Je retiens jusqu'à mon sourire,
Et je lui dis de me laisser,
Comment Colin sait-il donc que je l'aime?
J'ai si bien l'air de le haïr!
Est-ce mon cœur qui s'est trahi lui-même?
Est-ce l'Amour qui m'a voulu trahir?

III

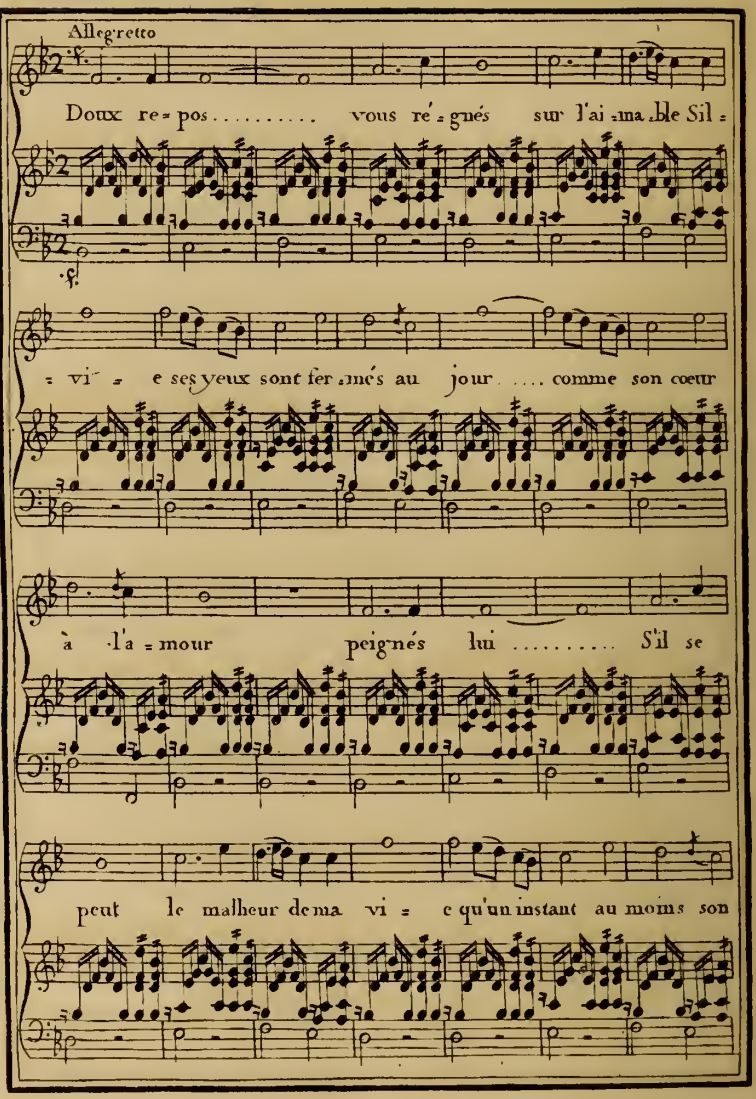
Un baiser qu'il croit me surprendre,
M'irrite au point qu'il ne peut m'appaiser;
Je lui dis, tu peux le reprendre,
Je ne veux pas de ton baiser.
Comment Colin sait il donc que je l'aime?
J'ai si bien l'air de le haïr!
Est-ce mon cœur qui s'est trahi lui-même?
Est-ce l'Amour qui m'a voulu trahir?

MDE MARMONTEL

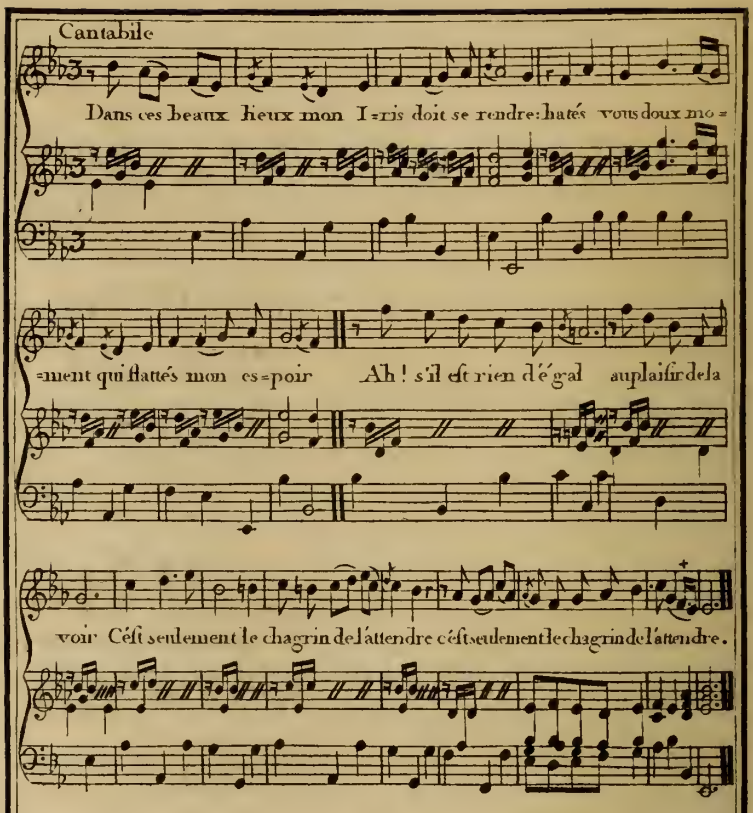
Ses yeux ſont fermés au jour
Comme ſon cœur à L'amour.

JM moreau le j.ne Inv. Del. 1774

LA
DORMEUSE


Allegretto
Doux re = pos ..... vous ré = gnés sur l'ai = ma = ble Sil =
= vi = e ses yeux sont fer = més au jour .... comme son cœur
à l'a = mour peignés lui ..... S'il se
peut le malheur de ma vi = e qu'un instant au moins son

Ein
cœur . . . . . soit sensible à ma dou = leur. Tant de fois ai =
= mables Songes, Vous peignés de doux mensonges hé . . . . . las! . . . . .
hé . . . . . las! . . . . . un seul ins = tant Consolés le plus tendre amant
un seul instant . . Conso = lés . . . le plus ten . . . . . dre a = mant.
f.
f.



II.

Avec transport j'ai vu lever l'aurore.
Son éclat, sa fraicheur me retracoient Iris.
Cent fois dans mon ardeur je m'y serois
mépris.
Si mon Iris n'étoit plus fraiche encore.

III.

Mais en songeant aux charmes de sa vuë
Je n'ai pu dans mon cœur faire naitre
l'espoir;
J'ai pleuré de plaisir, devant bientôt la voir
Et de douleur de l'avoir déjà vuë.

* * *.

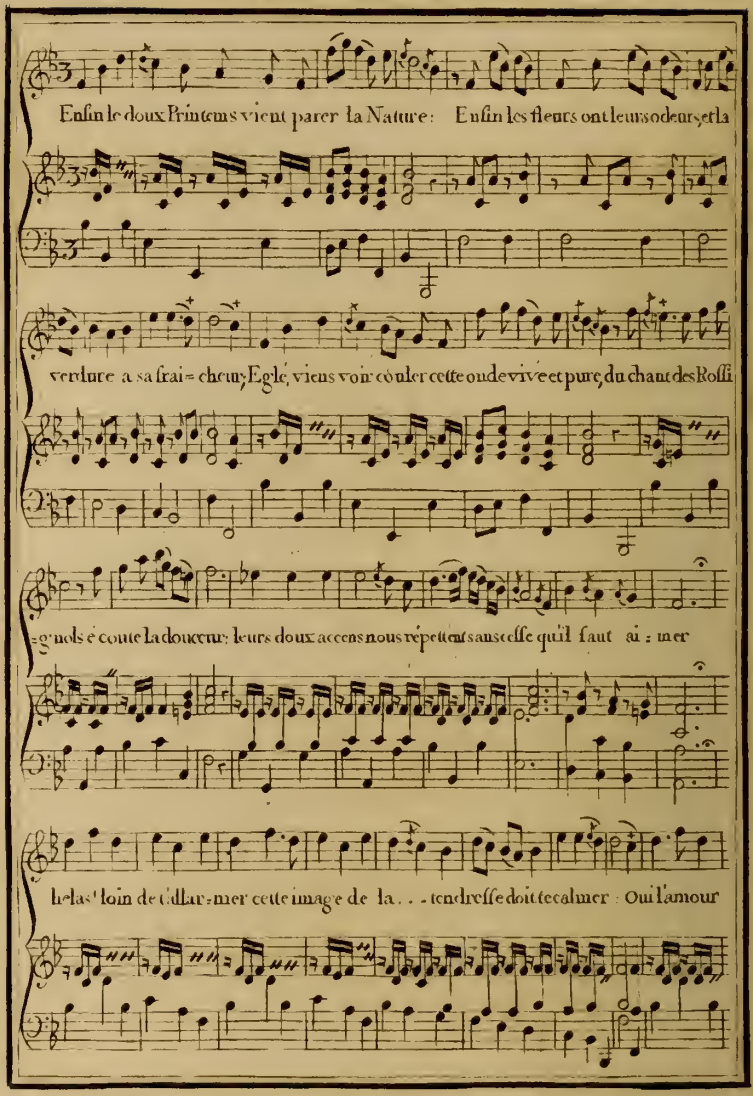
N'entens-tu pas qu'ils te disent sans cesse,
Qu'il faut aimer !

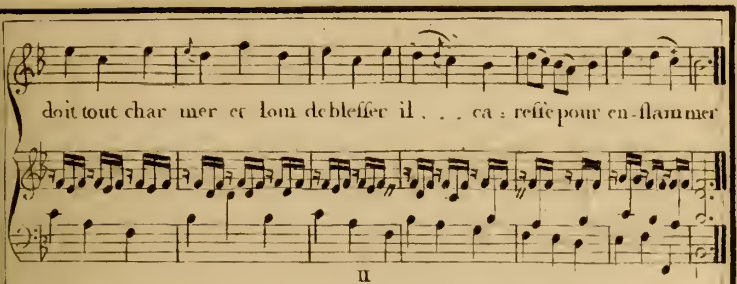
JM moreau le J.ne inv Sculp 1773

LES PLAISIRS

DU

PRINTEMS


Enfin le doux Printems vient parer la Nature: Enfin les fleurs ont leurs odeurs et la
verdure a sa frai=cheur; Egle, viens voir couler cette onde vive et pure, du chant des Rossi
=gnols écoute la douceur; leurs doux accens nous répetent sans cesse qu'il faut ai=mer
helas! loin de l'allar=mer cette image de la . . . tendresse doit te calmer . Oui l'amour



II

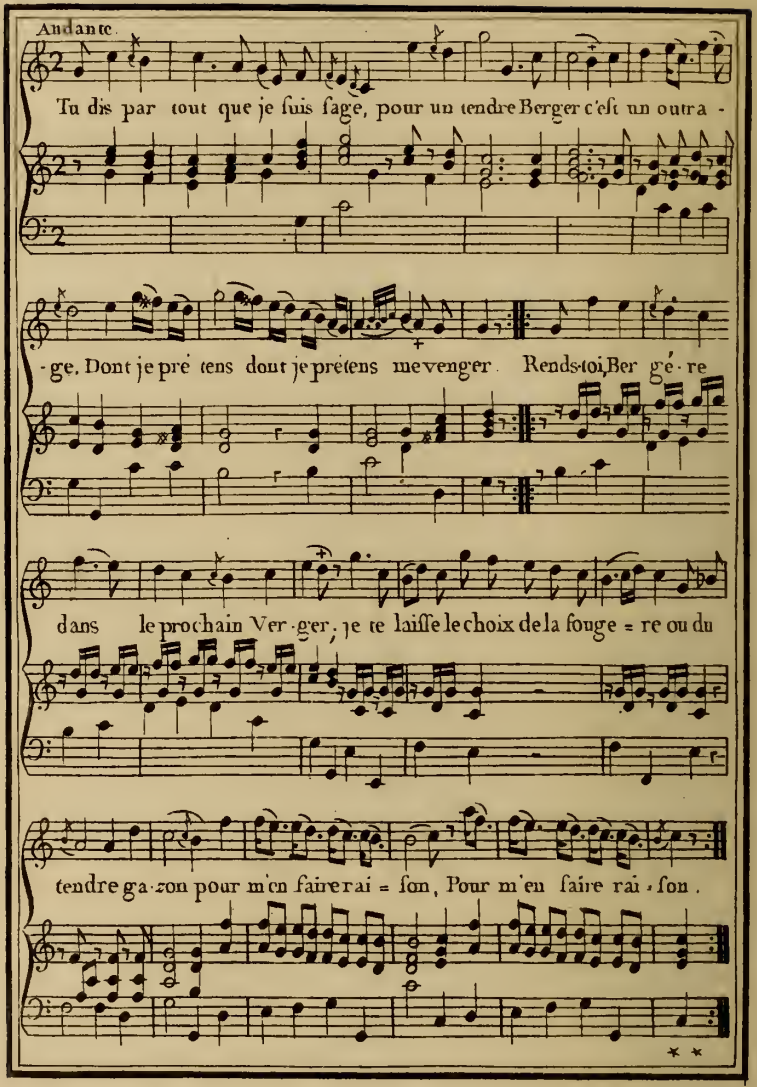
Vois nos tendres agneaux, pour chercher les prairies,
En ce moment
Quitter gayment
Leurs Bergeries,
En bondiſſant :
Eglé, vois avec eux leurs compagnes chéries
Prouver, par leurs tranſports, leur amour innocent ;
Leurs doux plaiſirs nous apreunent sans ceſſe
Qu'il faut aimer :
Hélas &c.

III

Par l'amour animés, Vois nos chiens, dans la plaine
Se careſſer,
Et S'agacer,
Tout hors d'haleine,
Sans ſe bleſſer :
Ils goutent les plaiſirs sans éprouver de peine
On ne les voit jamais de leurs feux ſe laſſer ;
Par leur conſtance, ils nous prouvent sans ceſſe
Qu'il faut aimer :
Helas &c.

IV.

Sur ce gazon fleuri, vois la jeune Amarante
Et Cidamant,
Leur feu brulant
Croit, et s'augmente
A chaque inſtant :
Vois comme le bonheur de cette heureuſe amante
Semble encor redoubler celui de ſon amant !
N'entends tu pas qu'ils ſe diſent sans ceſſe
Qu'il faut aimer !
Helas. &c.


Andante.
Tu dis par tout que je ſuis ſage, pour un tendre Berger c'eſt un outra -
-ge. Dont je pré tens dont je prétens me venger. Rends-toi Ber gé-re
dans le prochain Ver-ger, je te laiſſe le choix de la fouge = re ou du
tendre ga-zon pour m'en faire rai = ſon, Pour m'en faire rai-ſon.

Puissions nous longtems encore
Jouir de notre bonheur !

LA FÊTE
DU
SEIGNEUR

Cayment.
Ha bi - tans de ce Vil - lage raſſemblés tous vos en - fans, le plai -
- sir eſt de tout age, jeunes Vieux, petits et grands, ne son -
- gés plus à l'ouvrage quittés les travaux des champs. habi -
- tans de ce Vil - lage raſſem - blés tous vos en - fans.

II.

C'eſt pour célébrer la Fête
Du Seigneur de ce Hameau.
Venés danſer ſur l'herbette
Au doux ſon du chalumeau:
Qu'à l'envi chacun répette
Un couplet d'un air nouveau:
C'eſt pour célébrer la Fête
Du Seigneur de ce Hameau.

III.

Quand on chante ce qu'on aime,
Le cœur vaut mieux que l'eſprit,
Lors que l'amour eſt extrême,
On dit bien ce que l'on dit.
Chantons ſa bonté ſuprême,
Le bonheur en eſt le fruit:
Quand on chante ce qu'on aime,
Le cœur vaut mieux que l'Eſprit.

IV.

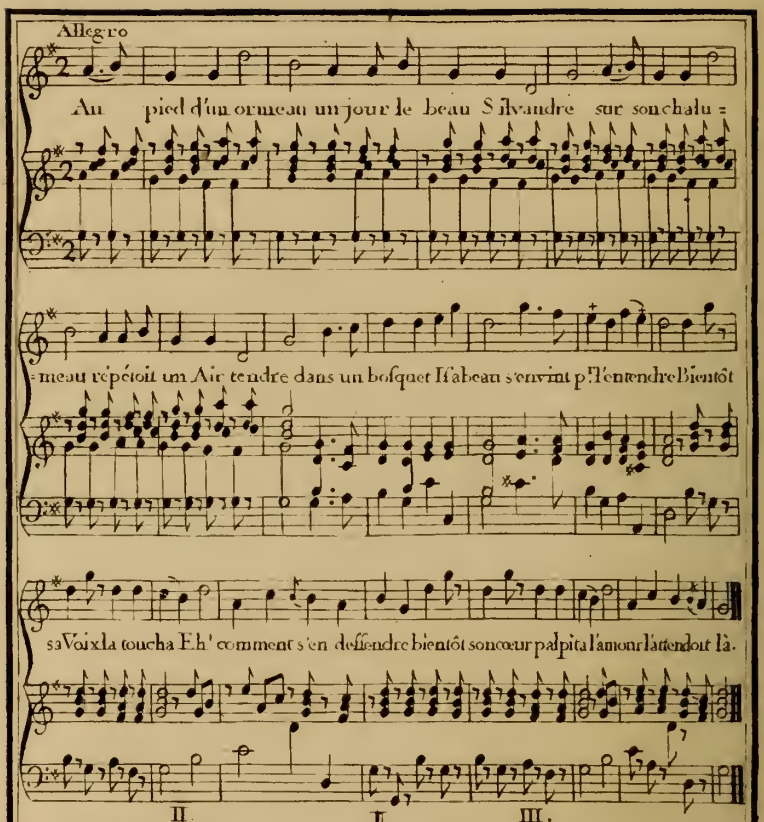
Notre reſpect nous arrête
Pour célébrer ſa moitié;
Notre joye eſt toute prête,
A prouver notre amitié.
Le plaiſir eſt de la Fête
Quand le cœur eſt de moitié:
Notre reſpect nous arrête
Pour célébrer ſa moitié.

V

Intéreſſante Viéilleſſe
Vous renaiſſés dans vos fils.
Charmés nous, tendre Jeuneſſe,
Avec vos jeux et vos ris:
Par la Force, et par l'adreſſe,
Garçons, disputés le prix:
Intéreſſante Viéilleſſe
Vous renaiſſés dans vos fils.

VI.

Puiſſions nous longtems encore
Jouir de notre bonheur!
Dès le lever de l'Aurore
Nous chantons ce bon Seigneur:
Chaque jour qu'il voit éclore
Augmente encor notre ardeur;
Puiſſions nous longtems encore
Jouir de notre bonheur!



II.

Un soupir trahit
La belle qui s'agite;
Le Berger la vit,
Mais elle prit la fuite
Plein d'amour il la pourſuit
Et l'atteint bien vite.
Hélas! Cruel te voila
Cria-t-elle interdite,
Bientôt ſon cœur palpita
L'amour l'attendoit-là.

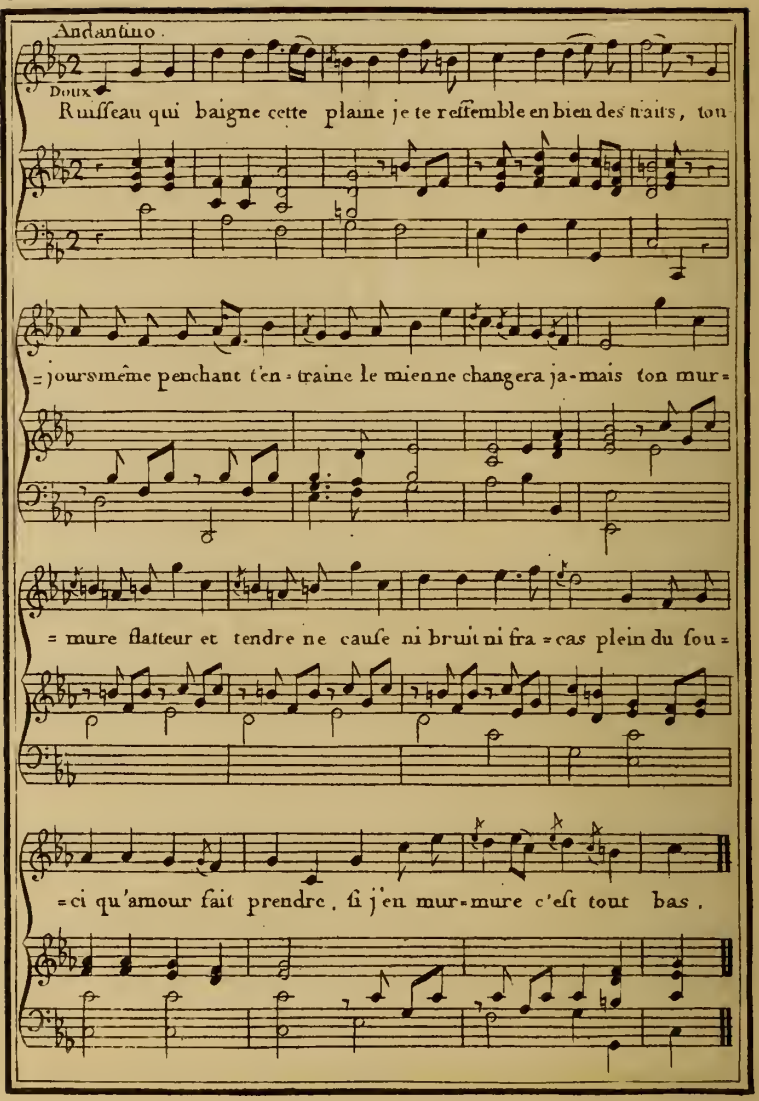
III.

Le Berger ardent
Plein du feu qui l'inſpire,
Sur un ton preſſant
Exprime ſon martire
Il prend ſa main tendrement,
Isabeau ſoupire.
Son air touchant exprima
Ce qu'elle n'oſoit dire,
Bientôt ſon cœur palpita,
L'amour l'attendoit-là.

M. LE CHEVALIER DE MENILGLAISE.

On voit juſqu'au ſond de ton Onde,
On lit juſqu'au ſond de mon cœur .

LE
RUISSEAU


Andantino.
Doux
Ruiſſeau qui baigne cette plaine je te reſſemble en bien des traits, ton
=jours même penchant t'en=traine le mienne changera ja=mais ton mur=
= mure flatteur et tendre ne cauſe ni bruit ni fra=cas plein du ſou=
=ci qu'amour fait prendre, ſi j'en mur=mure c'eſt tout bas.

II

Rien n'eſt dans l'empire liquide
Si pur, que l'argent de tes flots;
L'ardeur qui dans mon ſein réſide,
N'eſt pas moins pure que tes eaux:
Je reſſens pour ma tendre amie
Cet amoureux empreſſement
Qui te porte vers la prairie
Que tu chéris ſi conſtamment.

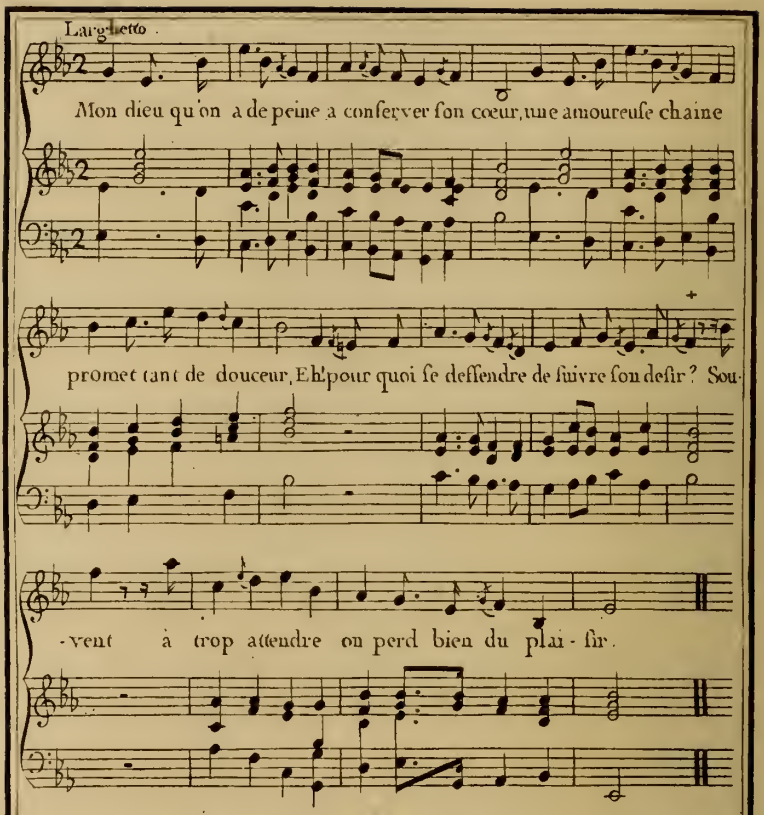
III.

Quand Thémire eſt ſur ton rivage
Dans tes eaux on voit ſon portrait:
Je conſerve auſſi ſon image,
Dans mon cœur elle eſt trait pour trait
Tu n'as point d'embuche profonde,
Je n'ai point de piege trompeur;
On voit juſqu'au fond de ton onde,
On lit juſqu'au fond de mon cœur.

IV.

Au but preſcrit par la nature
Tu vas toûjours d'un pas égal.
Juſqu'au tems ou par ſa froidure,
L'hiver vient glacer ton criſtal.
Sans Thémire je ne puis vivre.
Mon but à ſon cœur eſt fixé:
Je ne ceſſerai de la ſuivre,
Que quand mon ſang ſera glacé.

M PANNARD.



II

Corine ſur mon âme
Doit régner à jamais;
Déja ma tendre flâme
Egale ſes attraits.
Mon amour, à l'aurore
M'annonce un jour ſerein;
Puiſſe le Soir encore
Reſſembler au matin!

III.

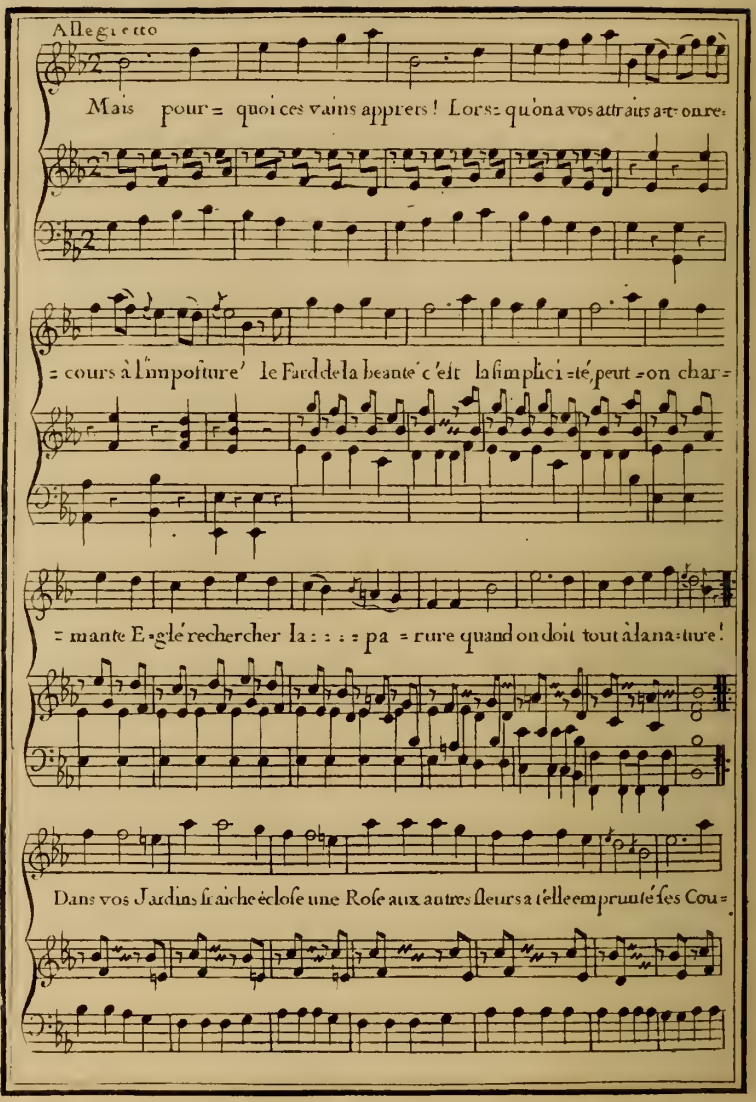
Nuit et jour je ſoupire,
Je voudrois exprimer
Ce que mon cœur deſire,
Mais je ne ſais qu'aimer.
Hélas! puiſſe Corime
Le deviner un jour!
Tenés, quand on devine,
C'eſt permettre l'amour.

M.r le Chevalier de Menilglaise.

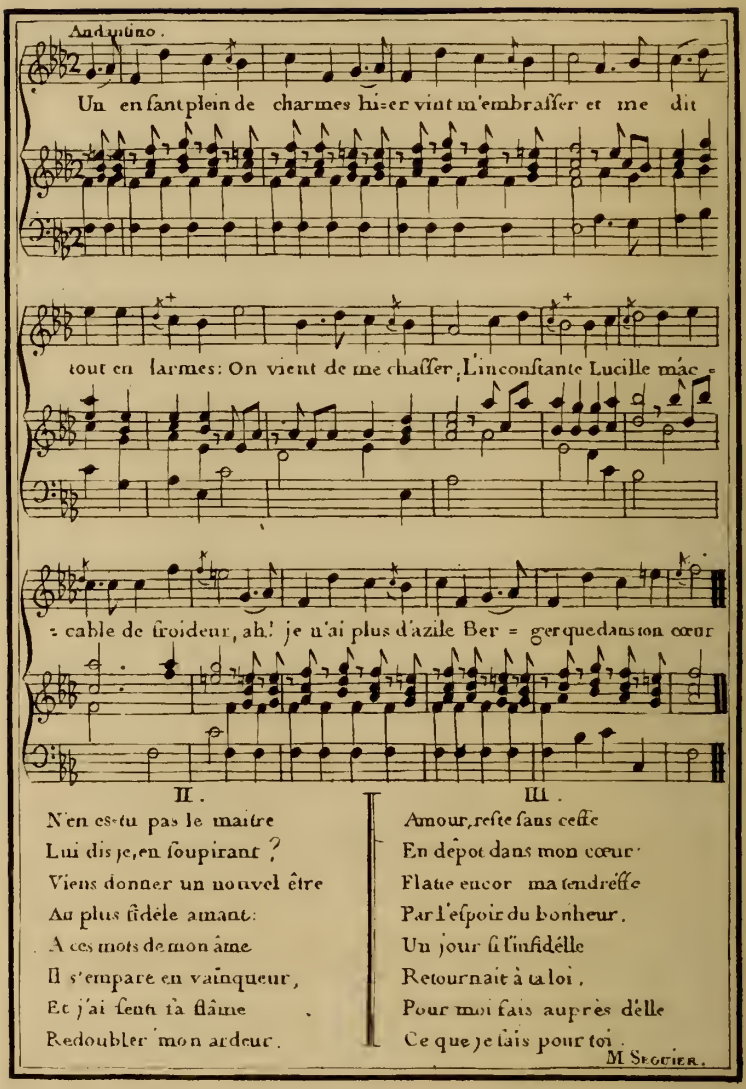
Lors qu'on a vos attraits,
A-t'on recours à l'impoſture .

E.M. moreau le J.ne au Seal 1774

LA TOILETTE


Allegretto
Mais pour= quoi ces vains apprets! Lors= qu'on a vos attraits a= on re=
= cours à l'impoſture! le Fard de la beauté c'eſt la ſimplici=té, peut= on char=
= mante Eglé rechercher la : : : : pa = rure quand on doit tout à la nature!
Dans vos Jardins ſi à che éclose une Roſe aux autres fleurs a t'elle emprunté ſes Cou=

= leurs? Ah! comme elle fraiche et belle ne choisissés quelle pour votre mo =
dèle et n'enchainés tous les cœurs sur vos pas que par vos ap=pas. ah! com =
= me elle fraiche et belle ne choisissés quelle pour votre mo=dèle et
n'en chainés tous les cœurs sur vos pas que par vos = = = = = appas.
M.D.F.



II.

N'en es-tu pas le maître
Lui dis je, en ſoupirant ?
Viens donner un nouvel être
Au plus fidèle amant:
A ces mots de mon âme
Il s'empare en vainqueur,
Et j'ai ſenti ta flâme
Redoubler mon ardeur.

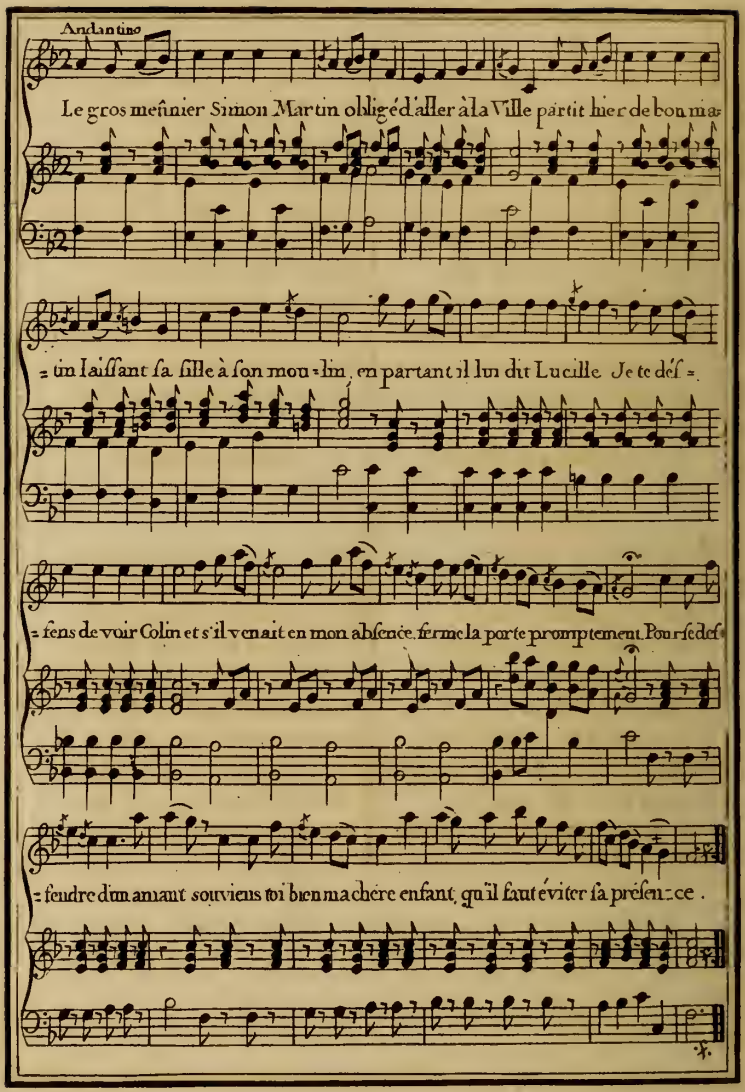
III.

Amour, reſte ſans ceſſe
En dépot dans mon cœur
Flatte encor ma tendreſſe
Par l'eſpoir du bonheur.
Un jour ſi l'infidèlle
Retournait à ta loi,
Pour moi fais auprès d'elle
Ce que je fais pour toi.

M Segrier.

Le Meunier vient, gronde & s'appaise,
Enfans, dit-il, consolés-vous.

LA FILLE OBÉISSANTE


Andantino
Le gros meſnier Simon Martin obligé d'aller à la Ville partit hier de bon ma-
= tin laiſſant ſa fille à ſon mou-lin, en partant il lui dit Lucille Je te déf-
= fens de voir Colin et s'il venait en mon abſence ferme la porte promptement Pour ſe déf-
= fendre d'un amant ſouviens toi bien ma chère enfant, qu'il faut éviter ſa préſen-ce.

II

Elle promet avec chagrin
Et Simon part à l'instant même :
Caché dans le Bosquet voisin,
Colin l'apperçoit, et soudain
Se rend auprès de ce qu'il aime ;
Ouvre, dit-il, c'est ton Colin....
Eloigne toi, lui répond-elle,
D'aujourd'hui, je ne puis te voir...
Quoi ! d'aujourdhui ! quel désespoir...
Mais pour ne pas me recevoir
Hélas ! que t'ai-je fait cruelle ?

III.

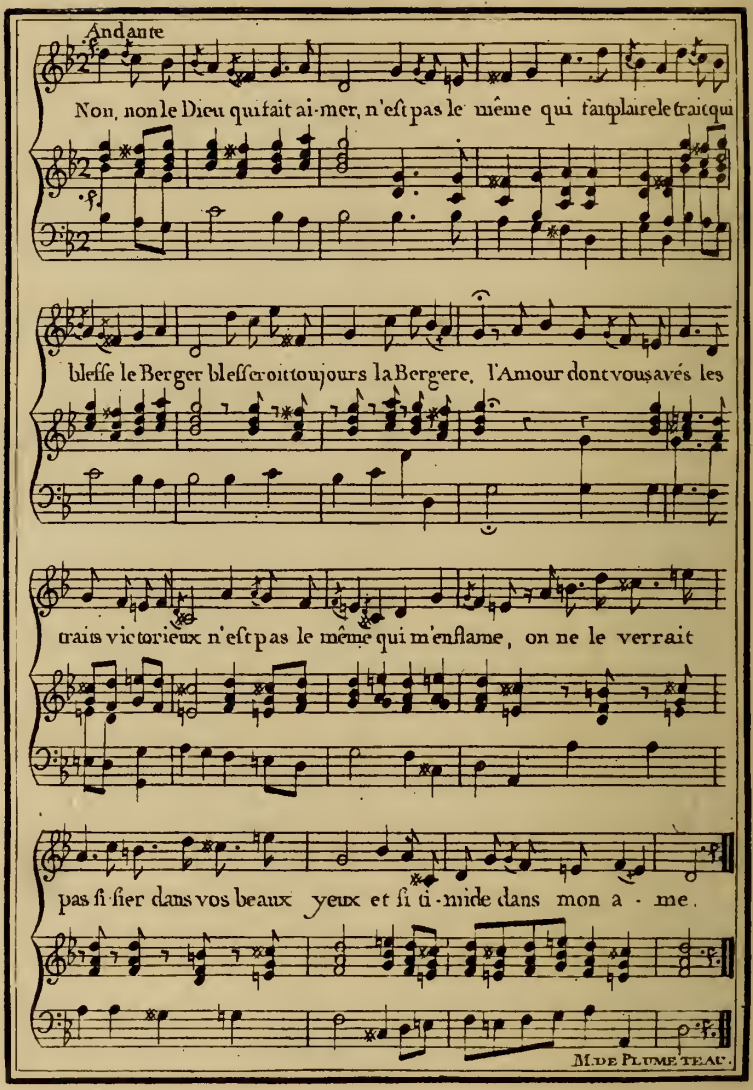
Mon père me l'a défendu
S'écriait-elle avec tristesse.
S'il nous était bientôt rendu,
Cher Colin tout serait perdu,
Contente toi de ma tendresse,
Ce sentiment t'est plus que dû,
Si l'on me prive de ta vuë,
Du moins nous pourrons nous parler,
Ta voix pourra me consoler,
Puis-qu'elle a si bien l'art d'aller
Au fond de mon âme éperdue.

IV.

Non, non, je n'y puis consentir
Dit le Berger avec colére,
Si tu refuses de m'ouvrir,
Tu me verras bientôt mourir.
Comment me flatter de te plaire
Lorsque rien ne peut te fléchir..?
Encore si par la Chaniere
Tu me voulais passer ta main...
Ah ! la voila mon cher Colin,
Je te la donne, car enfin,
Cela ne peut facher mon Pere.

V.

Le pauvre Colin à genoux
La serre et mille fois la baise ;
Il sent expirer son courroux
En goutant un plaisir si doux.
Le Meûnier vient, gronde, et s'appaise,
Enfans, dit-il consolés vous :
Goutés une tendresse pure,
Mais du bonheur sachés jouir,
C'en est fait, je vais vous unir ;
Qui peut résister au plaisir ?
Envain on veut Forcer Nature.


Andante
Non, non le Dieu qui fait ai-mer, n'eſt pas le même qui fait plaire le trait qui
bleſſe le Berger bleſſeroit toujours la Bergere, l'Amour dont vous avés les
traits victorieux n'eſt pas le même qui m'enflame, on ne le verrait
pas ſi fier dans vos beaux yeux et ſi ti-mide dans mon a-me.
M. DE PLUMETEAU.

Arrétte, lui dit Eglé,
Ne détourne point la vuë.

L'OMBRE D'EGLÉ

Mineur.

Cibaris ouvre les yeux,
Il voit une ombre eploree,
Du ſouvenir de ſes feux,
Ceue Amante eſt dévorée.

II

C'eſt Eglé dans le tombeau,
Cibaris voit ſon Amante,
L'Amour Armé d'un Flambeau,
Lui montre Eglé palpitante.

Majeur. III.

Mineur. IV

Dans l'innocence et la Paix,
Mes jours coulaient sans allarmes,
Tu me vantas mes attraits,
J'ignorais encor mes charmes,

Tu régnas ſeul ſur mon cœur,
Et ma jeuneſſe imprudente
A la foi de ſon Vainqueur
Confia ſa fleur naiſſante.

V.

Majeur.

Je t'aimai, tu me trahis,
Je souffris ton inconstance,
Et préférai tes mépris
A l'horreur de ton absence;
Je me nourrissais de pleurs,
Et n'avais pas le courage
De fuir un amant volage
Pour soulager mes douleurs.

VI.

Mineur.

Enfin, de mon triste sort
La Parque rompit la trâme;
Trop heureuse si la mort
Eut anéanti mon âme.....
Mais dans l'Eternelle nuit,
Toujours tendre, je succombe,
L'Amour, l'Amour me poursuit
Jusques au fond de ma tombe.

VII.

Mineur.

N'es-tu pas épouvanté
De cette affreuse existance
De la triste Eternité
Que hâta ton inconstance?
Considere ce Linceuil,
Vois la longue Solitude
Qui régne autour d'un Cercueil,
Qu'ouvrit ton ingratitude.

VIII.

Majeur.

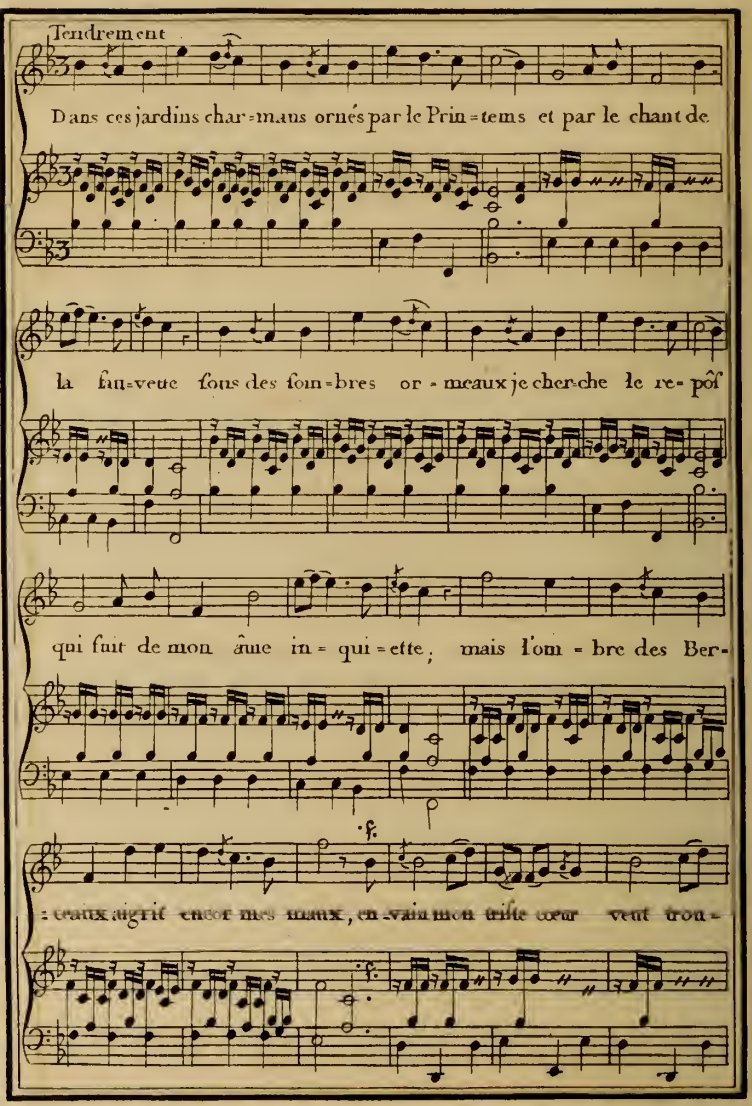
Mais le jour blesse mes yeux:
J'entens la mort qui m'appelle,
Je vais rentrer dans ces lieux
Couverts d'une Ombre éternelle;
Reçois mes tristes adieux;
Et souviens toi, cœur barbare,
Que l'instant qui nous sépare
Est pour moi le plus affreux.

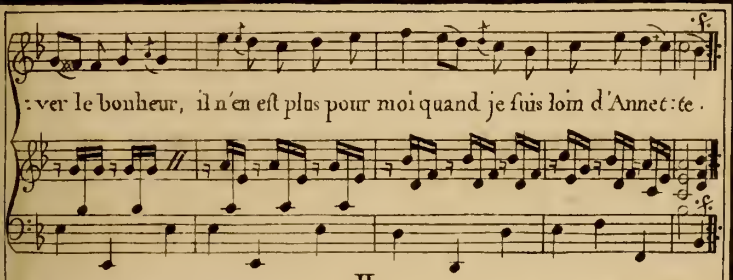
M. le Comte de Bissy.

Mais l'ombre des Berceaux
Aigrit encor mes maux .

J.M. moreau le J.ne inv. Sculp. 1773

LES JARDINS
DE
MARLY


Tendrement
Dans ces jardins char=mans ornés par le Prin=tems et par le chant de
la fu=veuse sous des som=bres or=meaux je cher=che le re=pos
qui fuit de mon âme in=qui=ette; mais l'om=bre des Ber=
f.
=ceaux aigrit encor mes maux, en vain mon triste cœur veut trou=



II

Les ſons mélodieux
Des oiſeaux amoureux
Tous les jours peignent leur yvreſſe ;
Ils chantent le Bonheur
Qu'éprouve un tendre cœur
Prés de l'objet de ſa tendreſſe.
Ils diſent leurs deſirs,
Leurs peines, leurs plaiſirs,
Hélas! Qu'ils ſont heureux!
Ils parlent de leurs feux, } Bis.
Et moi je ſuis contraint de me taire ſans ceſſe. }

III.

En vain Riche Palais
Séjour rempli d'attraits
De l'art vous êtes le modéle;
Je vous vois ſans appas
Puis que je ne vois pas
L'objet de mon amour fidéle,
Ou malgré vos beautés;
Vos charmes ſi vantés
Je vous préférerais
Un toict ou je pourrais } Bis.
Mendormir chaque jour, et m'éveiller prés d'elle. }

* * *

II.

Veux tu m'aimer me disait Climene
Prens mon cœur et donne moi le tien ;
Point n'en voudrais fussiés vous la Reine
Lisette hélas ! m'a donné le sien,
J'aime Lisette, et dès l'aurore
Je lui parle de mon amour ;
Elle m'écoute, et j'en parle encore
Quand le Soleil a fini son tour.

III.

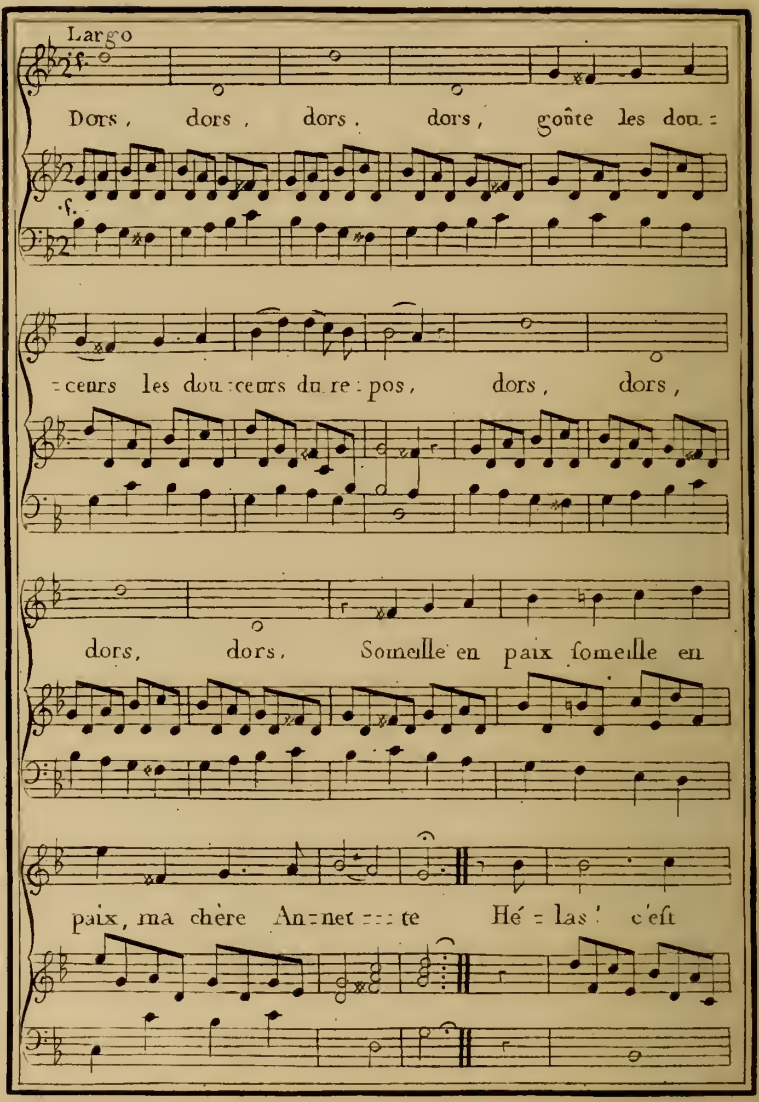
Que Licidas quitte sa Bergère
Et que Philis quitte son Berger,
Qu'an plaisir d'être tendre et sincere,
On préfere celui de changer
J'aime Lisette, et dès L'aurore
Je lui parle de mon amour ;
Elle m'écoute et j'en parle encore
Quand le soleil a fini son tour.

M. DE PLANCHEAU.

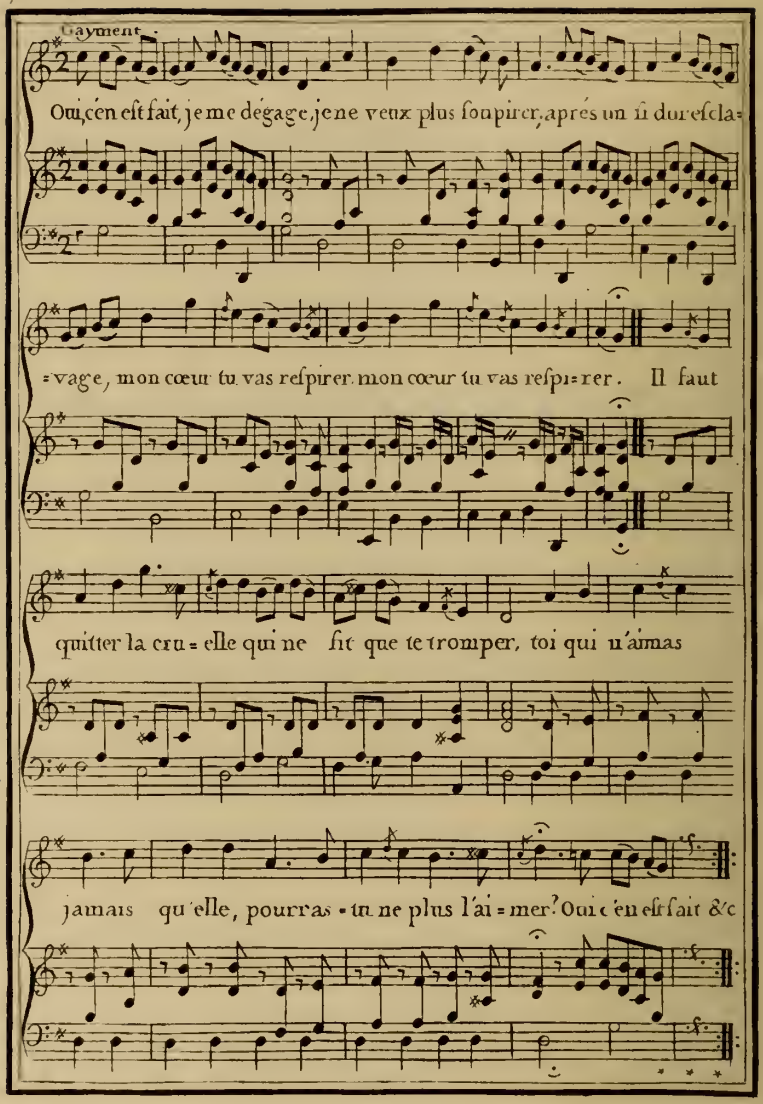
Sommeille en paix ma chere Annette ;
Hélas ! c'est pour moi seul que sont faits tous les maux .

J.M. moreau le j.ne graveur sculp. 772

LA SERÉNADE


Largo
f.
Dors, dors, dors, dors, goûte les dou-
-ceurs les dou-ceurs du re-pos, dors, dors,
dors, dors, Someille en paix someille en
paix, ma chère An-net-te Hé-las! c'eſt

pour moi ſeul que ſont faits tous les maux, ma
triſte Mu-ſette ſans ceſſe ré-pete, des
Airs dou-lou-reux, langage en nuy-
eux des mal-heu-reux

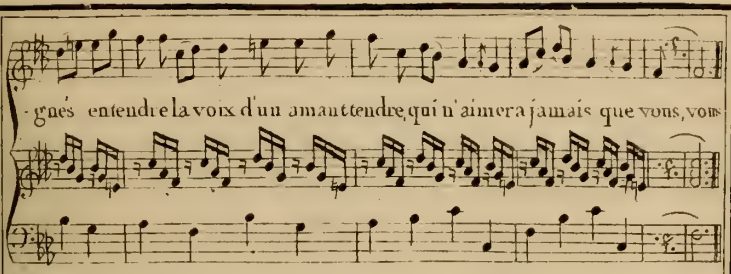

Gayment.
Oui, c'en eſt fait, je me dégage, je ne veux plus ſoupirer, après un ſi dur eſcla=
=vage, mon cœur tu vas reſpirer mon cœur tu vas reſpi=rer. Il faut
quitter la cru=elle qui ne ſit que te tromper, toi qui n'aimas
jamais qu'elle, pourras-tu ne plus l'ai=mer? Oui c'en eſt fait &c

Fuyés cher Cidamant
Dit-elle en soupirant.

J.M. moreau Le j.ne inve. Sculp. 1773

L'HEUREUSE NUIT

Andantino
Le calme de la nuit alloit endormir Léo - nore, Soudain un léger
brut vient fraper son Eſprit: Elle entend prononcer: Amante que j'adoreil
m'eſt donc deffén - du de vous revoir encore! Envain une mère en cour -
- roux, me prive d'un plaiſir ſi doux, vous pouvés adoucir ses coups, si vous dai -



II

Ecoutés mes accents,
Hélas! remplissés mon attente;
Que mes gémissemens
Pénétrent tous vos sens.
Venés me consoler par votre voix touchante,
Qu'elle aporte la paix dans mon âme tremblante.
Dites-moi cent fois que mes feux
A jamais combleront vos vœux,
Par cet aveu délicieux
Pendant que tout Sommeille,
Rendés à mon Oreille
Le plaisir qu'on ote à mes yeux.

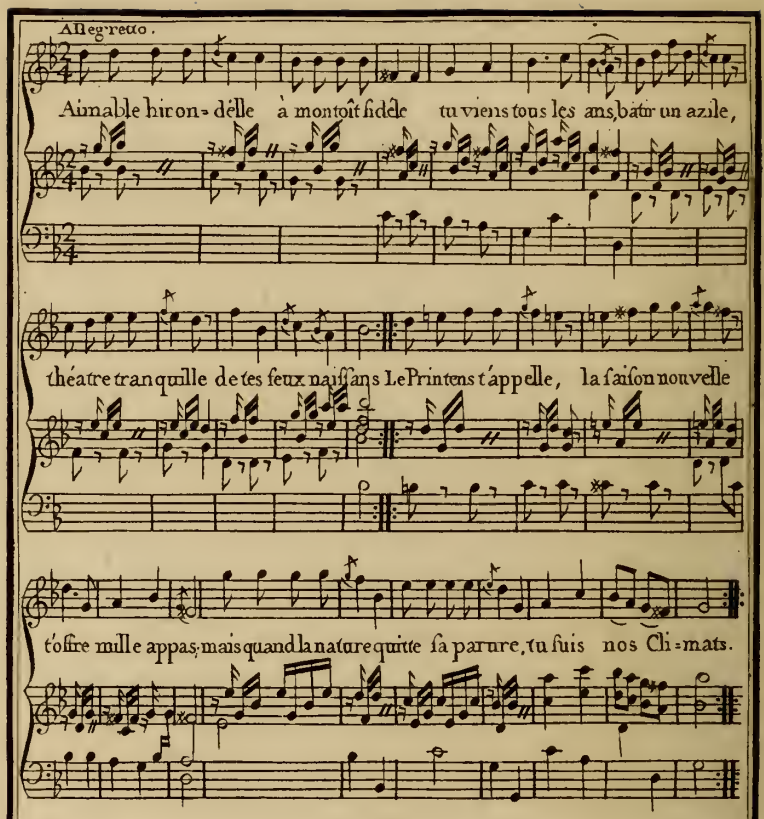
III

Alors tout doucement,
Léonore ouvrit sa fenêtre;
Fuyés, cher Cidamant,
Dit-elle, en soupirant.
Vous serés de mon cœur toujours l'unique maître,
Dissipés la frayeur que vous y faites naître,
L'amour a fçu vous y placer,
Rien ne peut vous en effacer,
En vain on voudroit le tenter;
On vous cache à ma vuë,
Mais, de mon ame émuë,
Qui pourroit jamais vous ôter!

IV

Rempli de son bonheur
Cidamant quitta sa Maîtresse,
Une douce Langueur
S'empara de son cœur.
Dans le sein du repos, son heureuse tendresse,
Le replongea cent fois dans la plus douce yvresse;
Mais bientôt, la réalité,
Vint troubler sa félicité,
Tout son bonheur lui fut ôté;
Cet agréable songe,
N'étoit qu'un doux mensonge.
Quand sera-t-il la vérité?

* * *

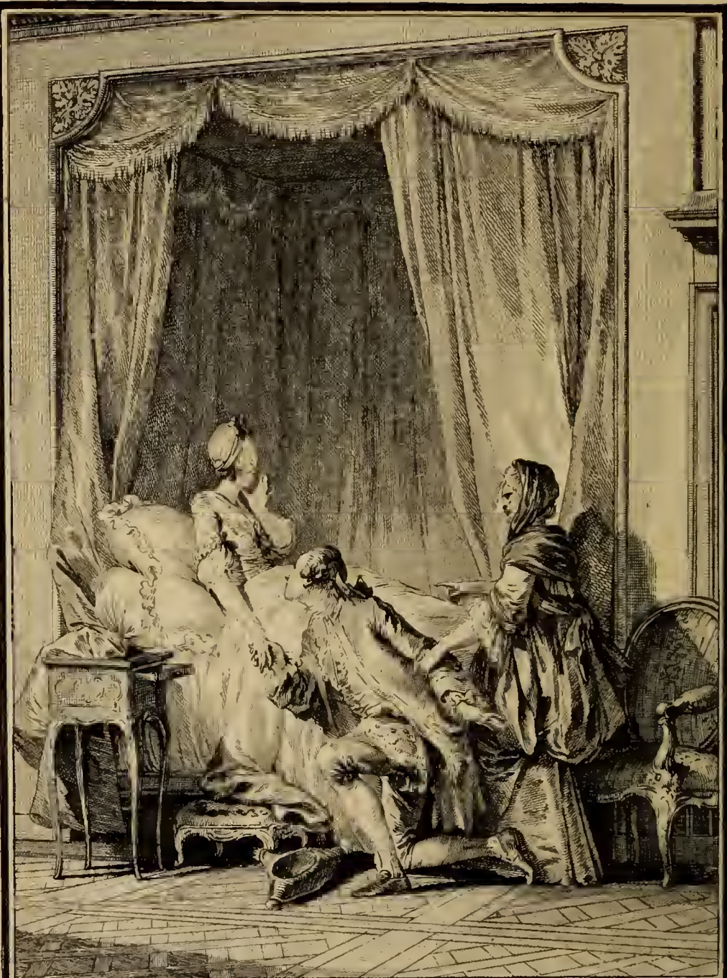


II

Hélas! dans mon ame
Un Dieu tout de flame
Entré malgré moi,
Depuis qu'il l'habite,
Sans cesse, l'agite
Et lui fait la Loi.

Envain la froidure
Fletrit la verdure,
Et fane les fleurs;
Toujours sa puissance
Scait donner naissance
Aux tendres ardeurs.

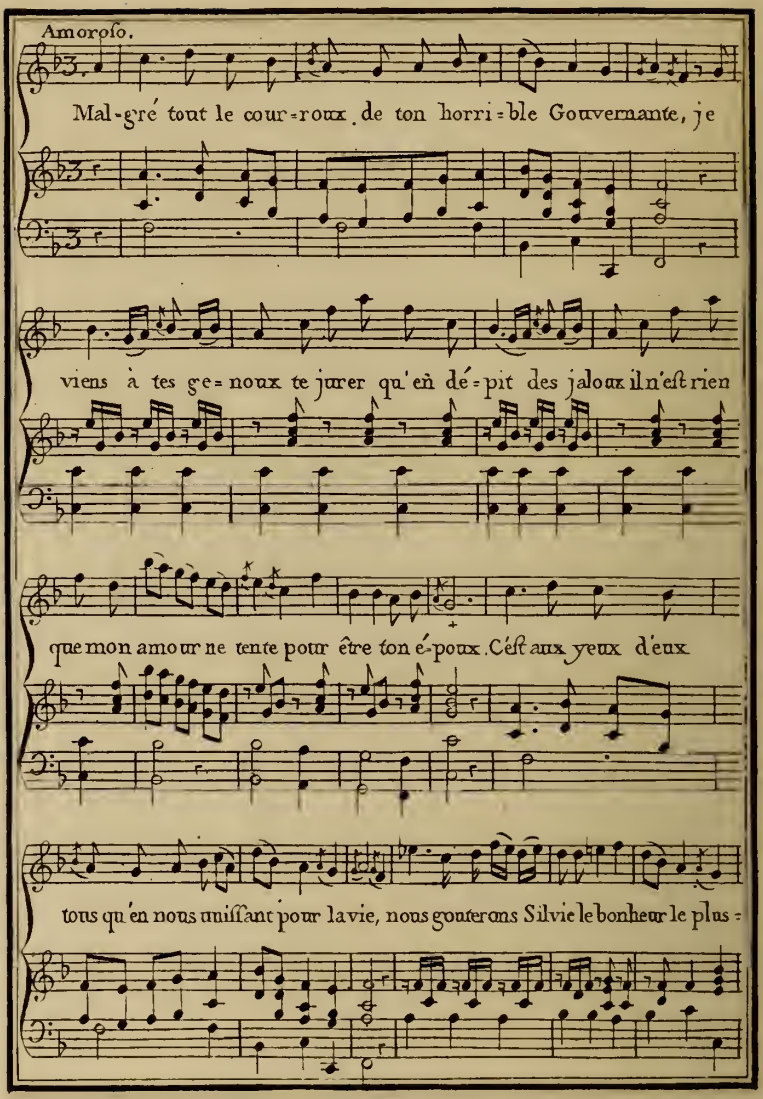
M. LE CH.ER DE CHASTELLUX.



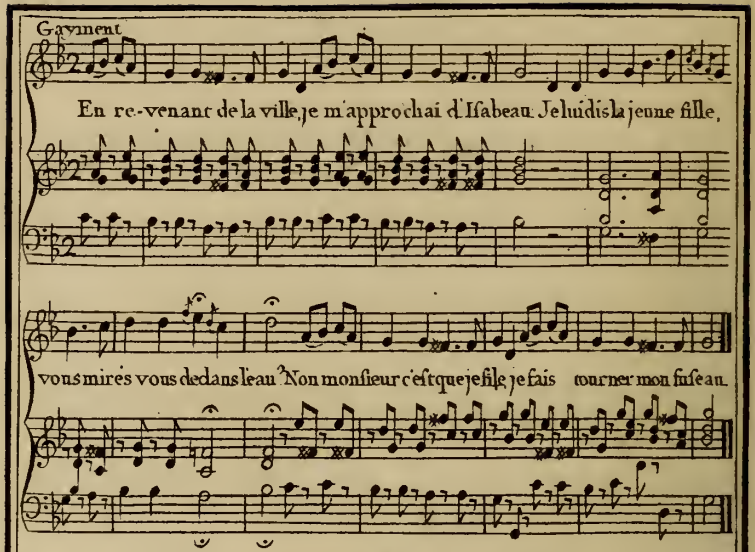
Malgré tout le Couroux de ton horrible Gouvernante,
Je viens à tes genoux.

J.M. moreau Le jne. inve. Sculp. 1772

LA FILLE MAL GARDÉE


Amoroſo.
Mal-gré tout le cour-roux de ton horri-ble Gouvernante, je
viens à tes ge-noux te jurer qu'en dé-pit des jaloux il n'eſt rien
que mon amour ne tente pour être ton é-poux. C'eſt aux yeux d'eux
tous qu'en nous uniſſant pour la vie, nous gouterons Silvie le bonheur le plus-

doux nous gouterons Silvie le bonheur le plus doux. Malgré la fureur de cette af-
= freuse Mégére Si j'ai sçu te plaire par mon ardeur Laisse moi
lire dans ton âme Que tu ref-sens la même fla =
= = = me qui brule au fond de mon cœur. Laisse &c.



II.

Je lui dis: la jeune fille,
Vous mirés vous dedans l'eau?
Pour vos beaux yeux mon cœur grille,
Il s'use comme un flambeau.
Laissés donc la jeune fille,
Laissés donc votre fuseau.

III.

Pour vos beaux yeux mon cœur grille,
Il s'use comme un flambeau.
Avec vos rigueurs, ma fille,
Vous me mettrés au tombeau.
Quittés donc la jeune Fille,
Quittés donc vôtre fuseau.

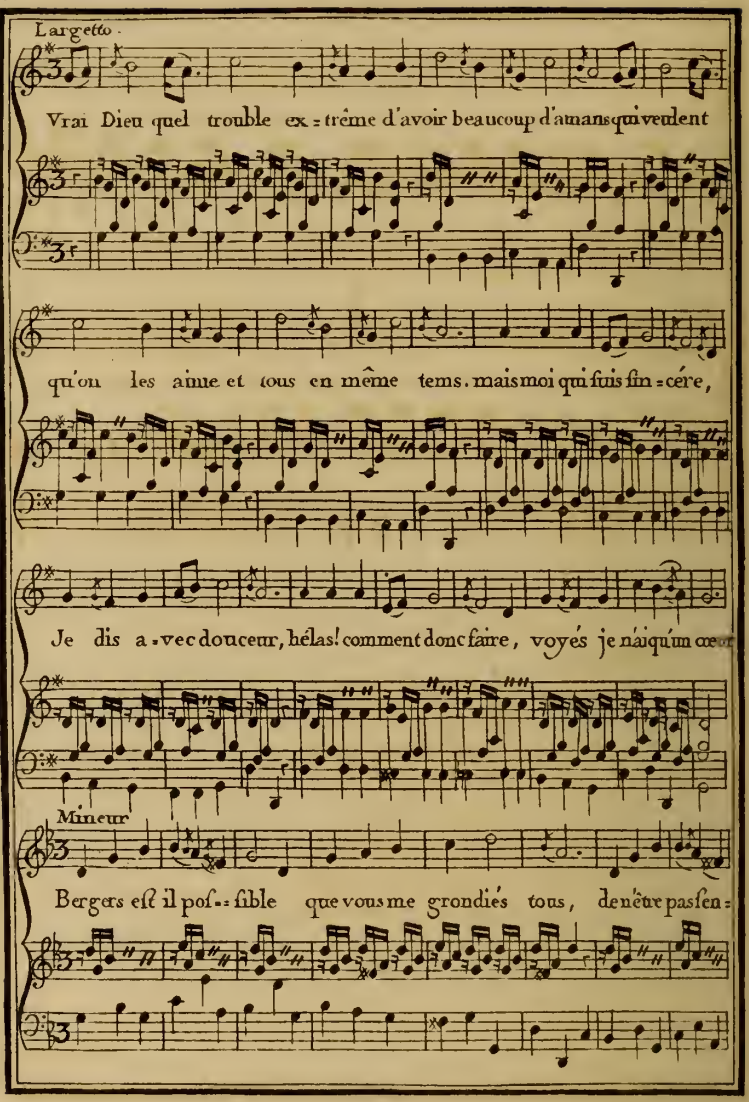
IV

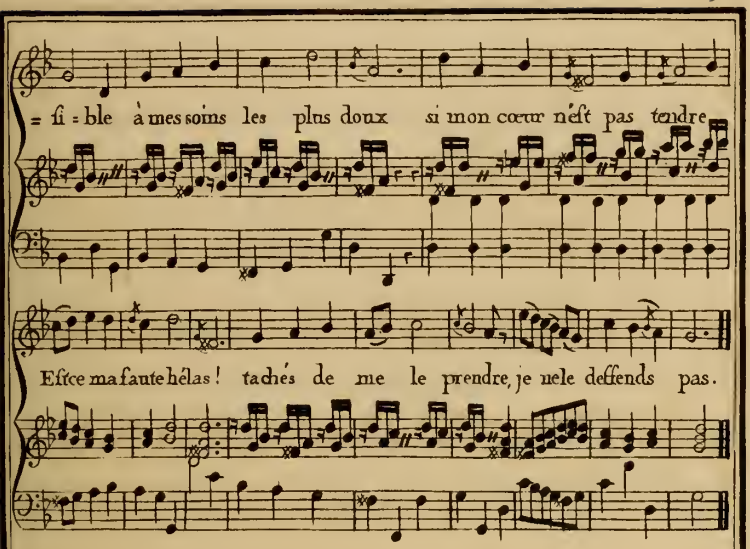
Avec vos rigueurs, ma fille,
Vous me mettrés au tombeau.
Si vous brulés, frère Gille,
Rafraichissés vous dans l'eau
Laissés, il faut que je file,
Laissés tourner mon fuseau.

* *

Tènés, l'autre nuitée.
Tandis que je dormois ;

L'INGÉNUE


Largetto.
Vrai Dieu quel trouble ex=trême d'avoir beaucoup d'amans qui veulent
qu'on les aime et tous en même tems. mais moi qui fuis fin=cére,
Je dis a=vec douceur, hélas! comment donc faire, voyés je n'ai qu'un cœur
Mineur
Bergers est il pos=sible que vous me grondiés tous, de n'être passen=



Majeur .

Tenés, L'autre Nuitée
Tandis que je dormais,
Trois fois l'âme enchantée
Je révai que j'aimais ;
Depuis, je ne deſire
Que d'avoir tout à fait
Un amant qui m'inſpire
Ce qu'un ſonge m'a fait .

MONTCRIF .

II.

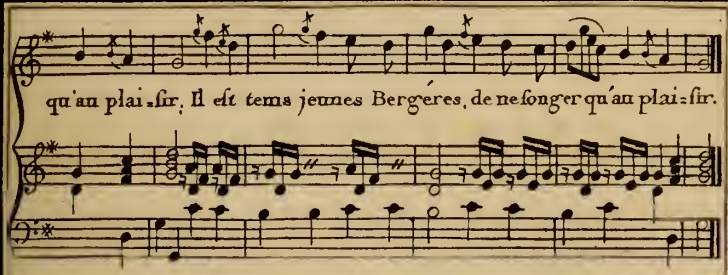
Je ne sais plus, depuis que j'aime,
Mener mes chiens, ni vous guider.
Je n'ai pu me garder moi même,
Comment pourrais-je vous garder !

Laissés travailler vos meres,
Voici l'instant de jouir .

JM moreau le j.ne in. Sculp 1772

LA SOIRÉE
DU
VILLAGE

Gaiment.
Finiſſés donc votre ouvrage, tous les Garçons du Village ont ra =
= mené leurs troupeaux, les Moutons dans la prairie ont quitté l'her =
Refrain.
= be fleurie pour goûter un doux repos. Laiſſés travailler vos mères
voici l'inſtant de jouir, il est tems jeunes Bergères de ne songer--



II.

Voulés vous ſavoir l'hiſtoire,
Que ſans peine on pourra croire,
De Liſette et de Colin ?
Colin plaiſait à Liſette,
Un jour qu'il la vit ſeulette,
Il voulut baiſer ſa main.
Laiſſés &c.

III.

Elle fit d'abord la fière,
Pour quoi donc cet air ſévére,
Dit Colin avec douceur ?
Si dans vos yeux j'ai ſçu lire,
La même ardeur qui m'inſpire,
Régne auſſi dans vôtre cœur.
Laiſſés &c.

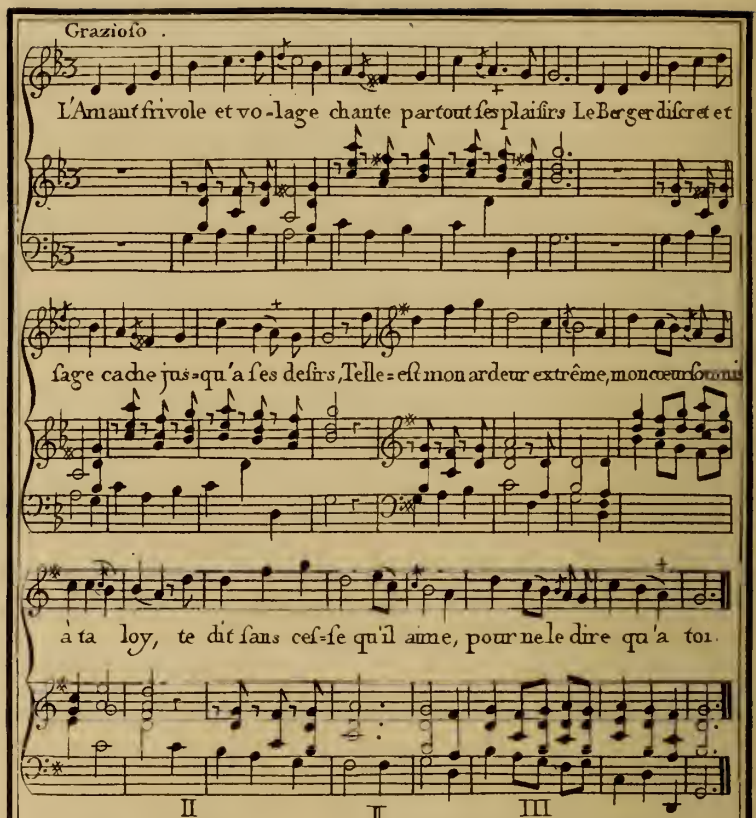
IV.

A quoi ſert de ſe deffendre ?
Il eſt plus doux de ſe rendre,
Aux déſirs de ſon amant.
Tout le tems qu'elle différe,
Eſt perdu pour la Bergére,
Qui trouve un amant conſtant.
Laiſſés &c.

V.

Ah ! ſi j'étais apperçuë !
Si de maman j'étais vuë !
Hélas ! Colin j'en mourrais.
Pour l'embraſſer en cachette,
Colin emmena Liſette,
Dans le Bois le plus épais :
Laiſſés &c.

* * *



II

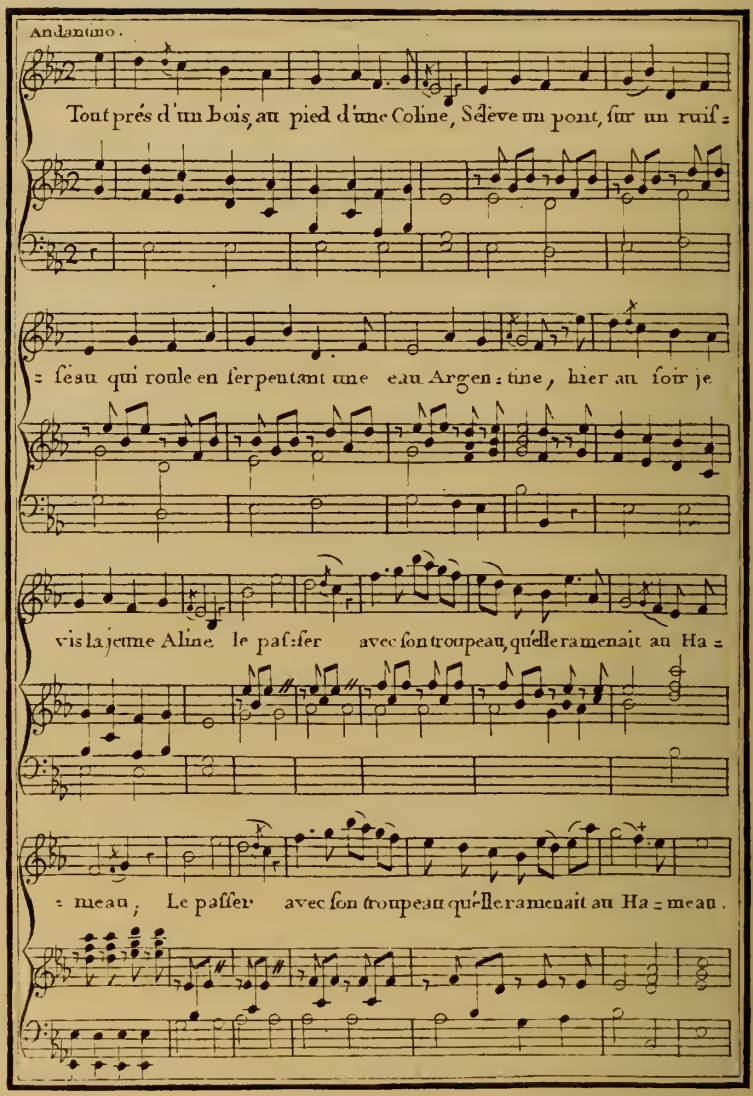
Sur une écorce légére
Amans tracés votre ardeur,
Le beau nom de ma Bergére,
N'est gravé que dans mon cœur.
Je n'ose employer ma Lyre
A chanter un nom si doux;
Echo pourrait le redire,
Et j'aurais trop de Jaloux.

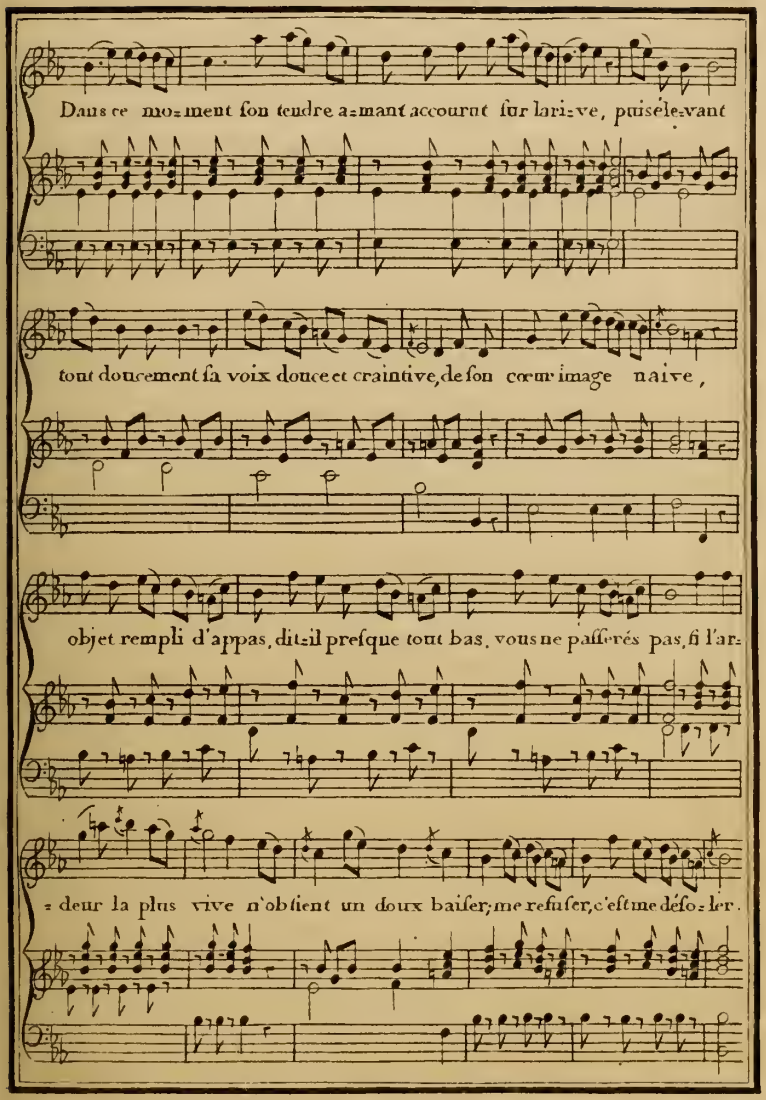
III

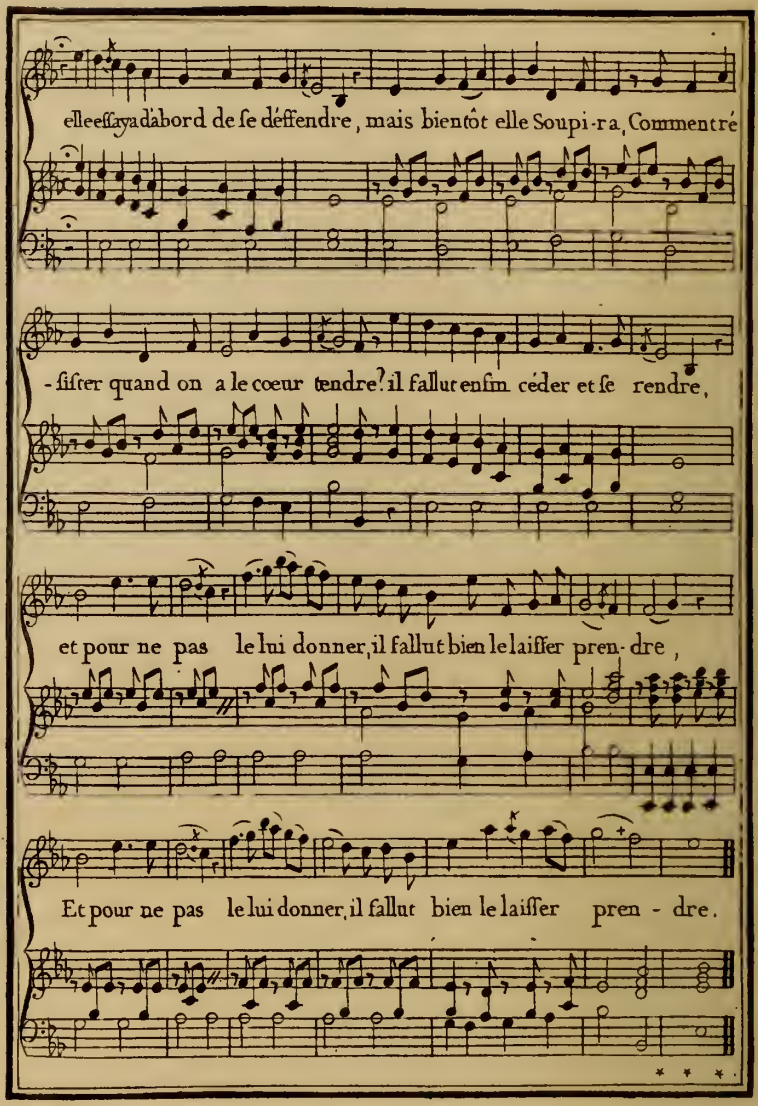
Vous qu'un fol amour inspire,
Connaissés mieux le plaisir:
Vous n'aimés que pour le dire,
Nous n'aimons que pour jouir.
Eglé, que notre mystére,
Dure autant que nos amours;
L'Amant content doit se taire,
Fais moi taire pour toujours.

Mais pour ne pas le lui donner
Il fallut bien le laiſſer prendre.

LE DROIT DE PÉAGE

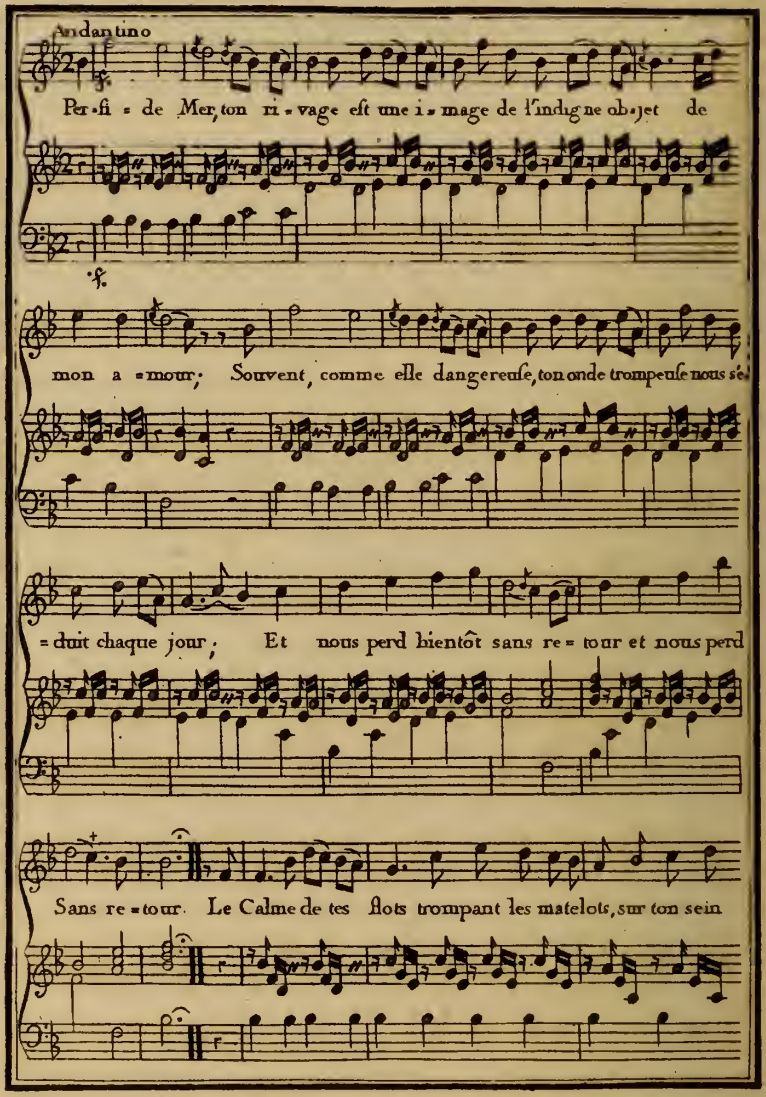

Andantino.
Tout prés d'un bois, au pied d'une Coline, Sélève un pont, sur un ruiſ=
= ſeau qui roule en ſerpentant une eau Argen=tine, hier au ſoir je
vis la jeune Aline le paſſer avec ſon troupeau, qu'elle ramenait au Ha=
= meau; Le paſſer avec ſon troupeau qu'elle ramenait au Ha=meau.

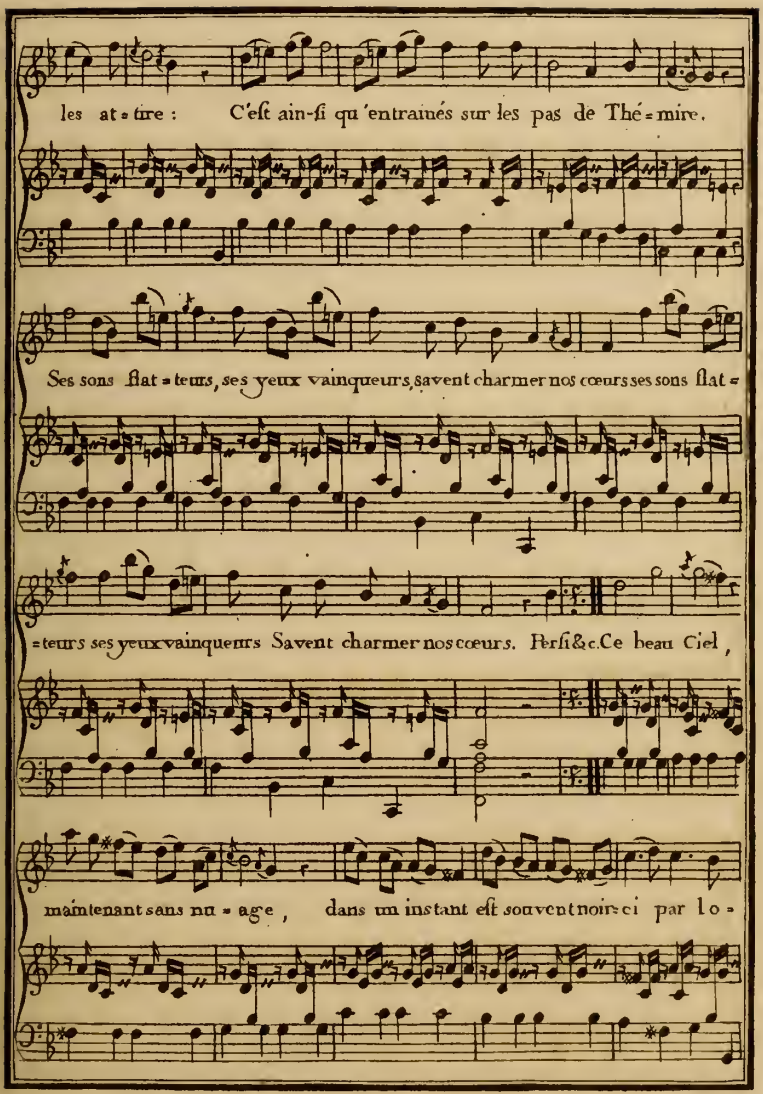

Dans ce mo=ment son tendre a=mant accourut sur la ri=ve, puis éle=vant
tout doucement sa voix douce et craintive, de son cœur l'image naive,
objet rempli d'appas, dit=il presque tout bas, vous ne passerés pas, si l'ar=
=deur la plus vive n'obtient un doux baiser; me refuser, c'est me déso=ler.

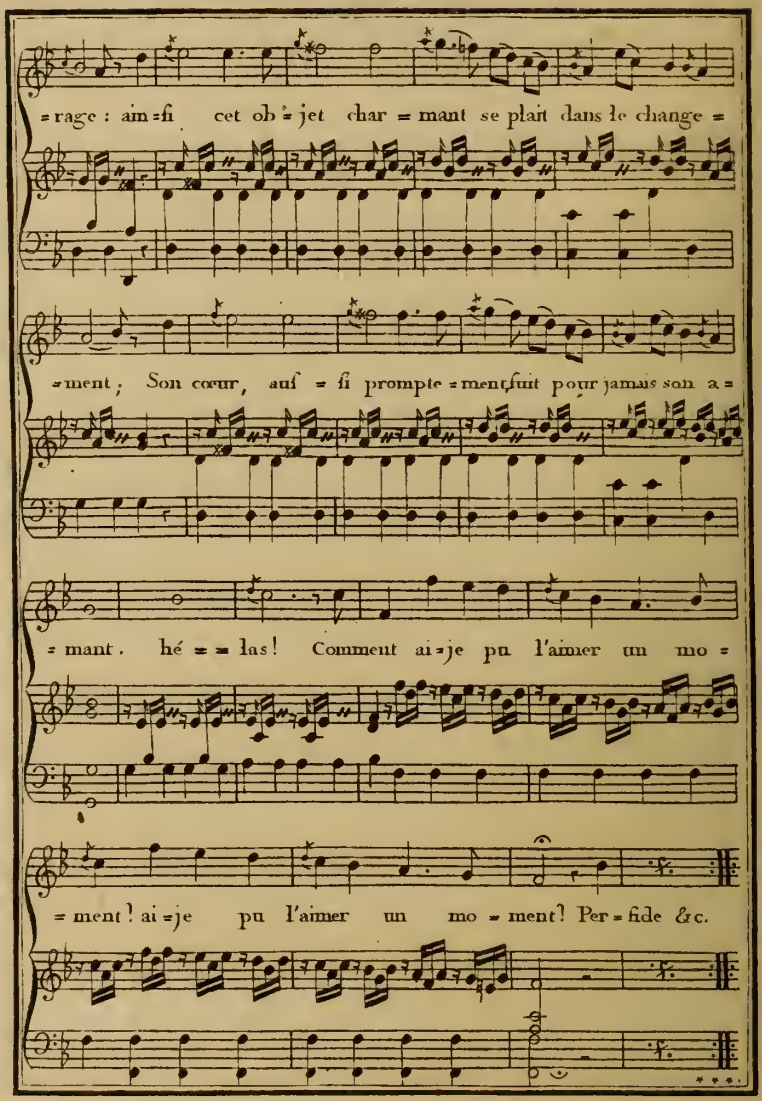

elle essaya d'abord de se défendre, mais bientôt elle Soupi-ra, Comment ré
-sister quand on a le coeur tendre? il fallut enfin céder et se rendre,
et pour ne pas le lui donner, il fallut bien le laisser pren-dre,
Et pour ne pas le lui donner, il fallut bien le laisser pren - dre.

Perfide mer, ton Rivage
est une image
De l'indigne objet de mon amour;

L'AMANT GUÉRI

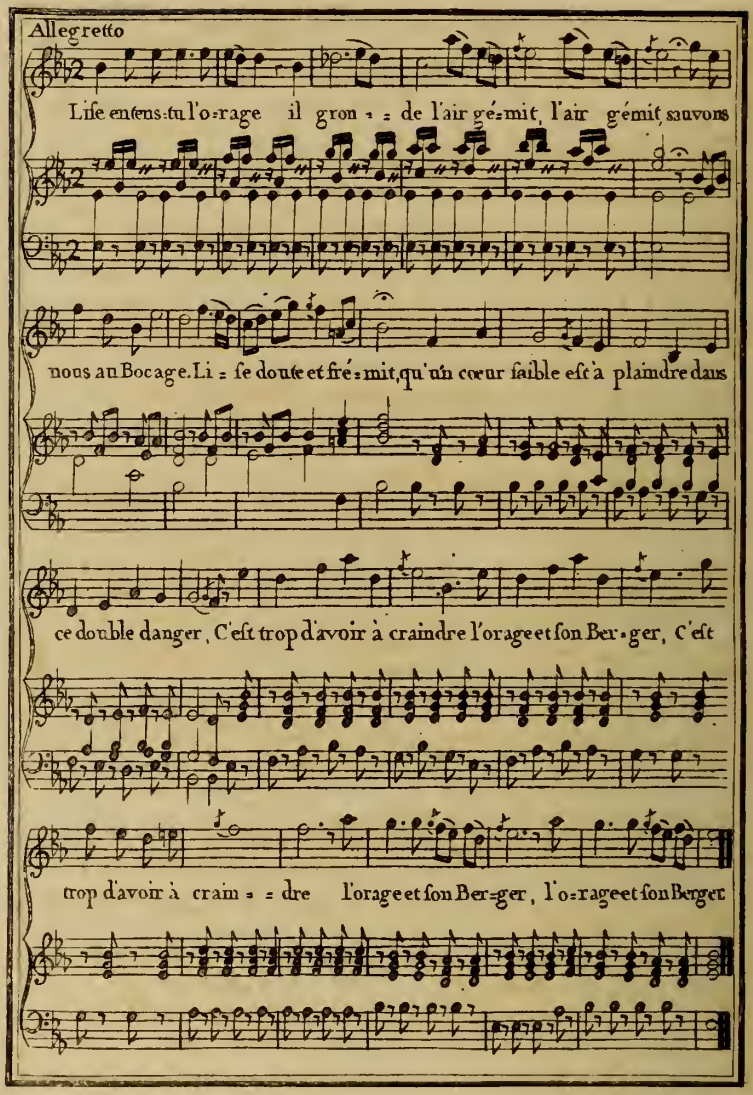

Andantino
Per-fi-de Mer, ton ri-vage eſt une i-mage de l'indigne ob-jet de
mon a-mour; Souvent, comme elle dangereuſe, ton onde trompeuſe nous sé-
-duit chaque jour; Et nous perd bientôt ſans re-tour et nous perd
Sans re-tour. Le Calme de tes flots trompant les matelots, ſur ton ſein

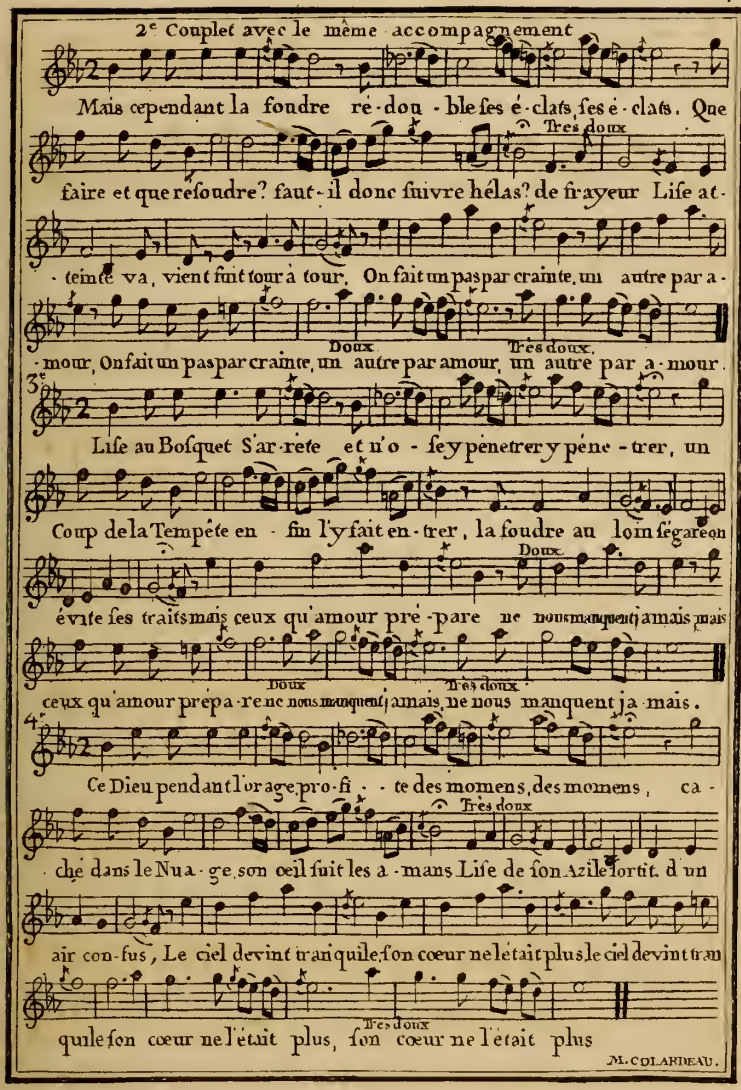

les at = tire : C'eſt ain-ſi qu'entraînés ſur les pas de Thé = mire.
Ses ſons flat = teurs, ſes yeux vainqueurs ſavent charmer nos cœurs ſes ſons flat =
= teurs ſes yeux vainqueurs Savent charmer nos cœurs. Perſi&c. Ce beau Ciel,
maintenant ſans nu = age, dans un inſtant eſt ſouvent noir ci par lo =

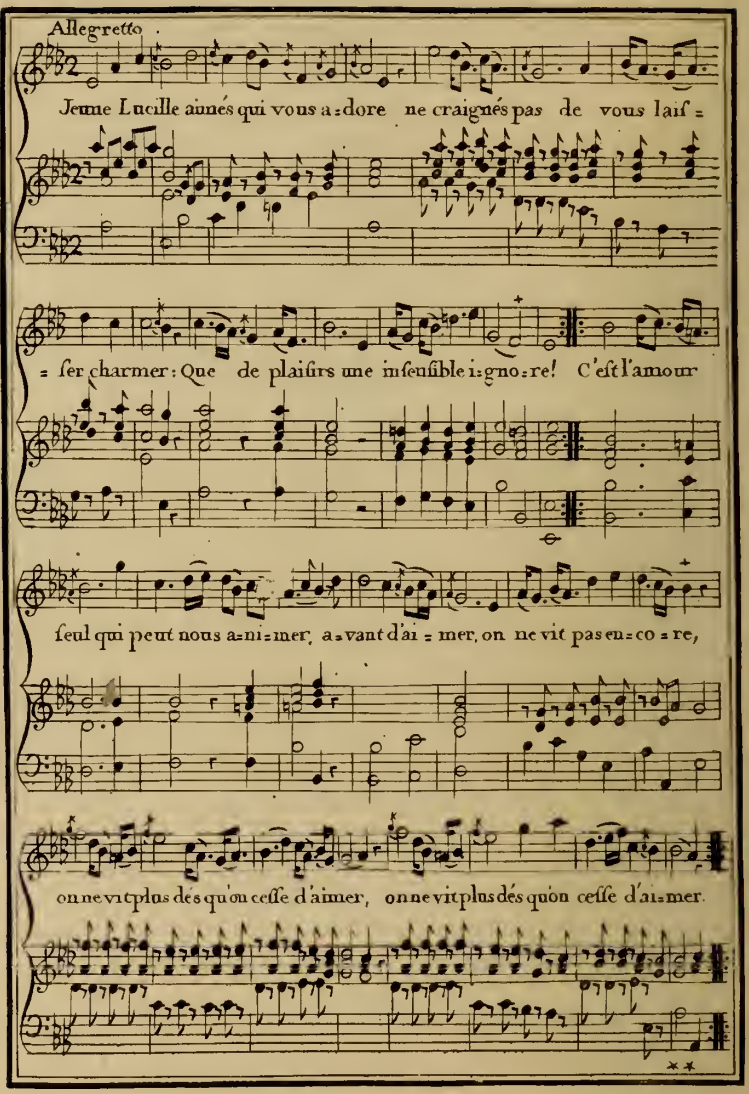

=rage : ain=fi cet ob=jet char=mant se plaît dans le change=
=ment ; Son cœur, auſ=ſi prompte=ment, fuit pour jamais son a=
=mant. hé = = las! Comment ai=je pu l'aimer un mo=
=ment! ai=je pu l'aimer un mo=ment? Per=fide &c.

Un coup de la tempête
En-fin l'y fait entrer,

L'EFFET
DE
LA PEUR

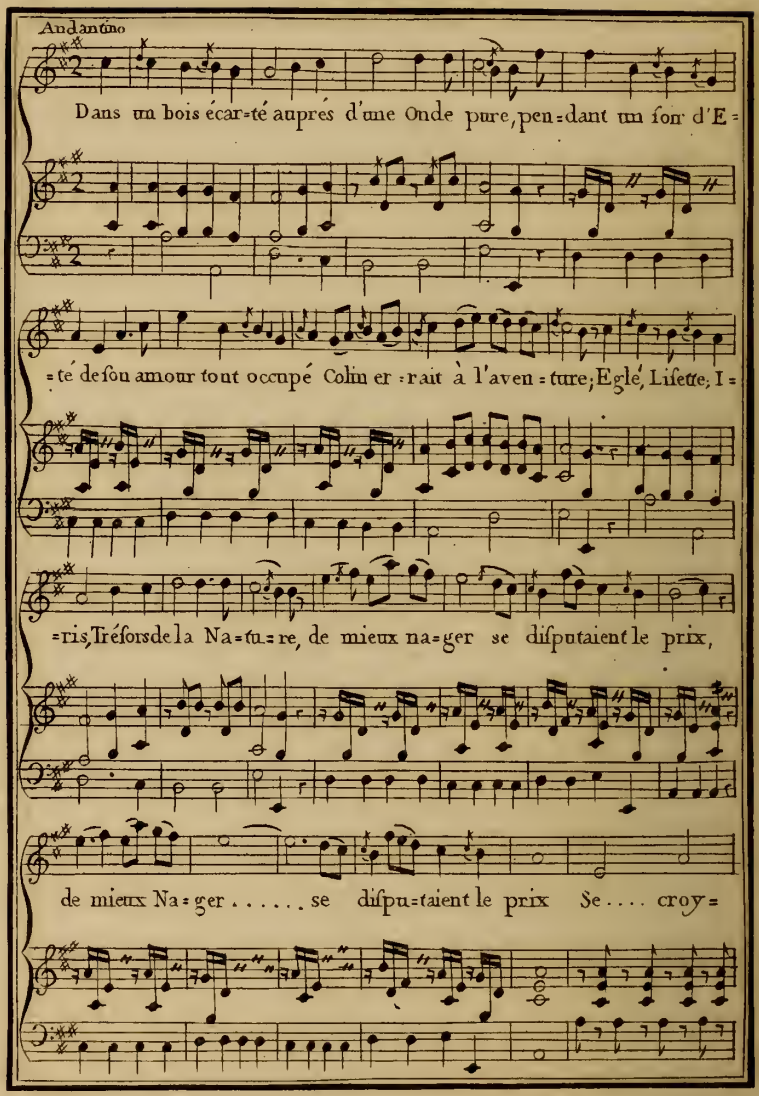

Allegretto
Lise entens-tu l'o-rage il gron - - de l'air gé-mit, l'air gémit, sauvons
nous au Bocage. Li - se doute et fré-mit, qu'un cœur faible est à plaindre dans
ce double danger, C'est trop d'avoir à craindre l'orage et son Ber-ger, C'est
trop d'avoir à crain - - dre l'orage et son Ber-ger, l'o-rage et son Berger


2e Couplet avec le même accompagnement
Mais cependant la foudre ré-dou-ble ses é-clats ses é-clats. Que
Très doux
faire et que resoudre? faut-il donc suivre hélas? de frayeur Lise at-
-teinte va, vient fuit tour à tour. On fait un pas par crainte, un autre par a-
Doux
Très doux
-mour, On fait un pas par crainte, un autre par amour, un autre par a-mour.
3e
Lise au Bosquet S'ar-rete et n'o-se y penetrer y pene-trer, un
Coup de la Tempête en-fin l'y fait en-trer, la foudre au loin s'égare on
Doux
évite ses traits mais ceux qu'amour pre-pare ne nous manquent jamais mais
Doux
Très doux
ceux qu'amour prepa-re ne nous manquent jamais, ne nous manquent ja-mais.
4e
Ce Dieu pendant l'orage pro-fi-te des momens, des momens, ca-
Très doux
-che dans le Nua-ge, son œil suit les a-mans Lise de son Azile sortit d'un
air con-fus, Le ciel devint tranquile, son cœur ne l'était plus le ciel devint tran
Très doux
quile son cœur ne l'était plus, son cœur ne l'était plus
M. COLARDEAU.

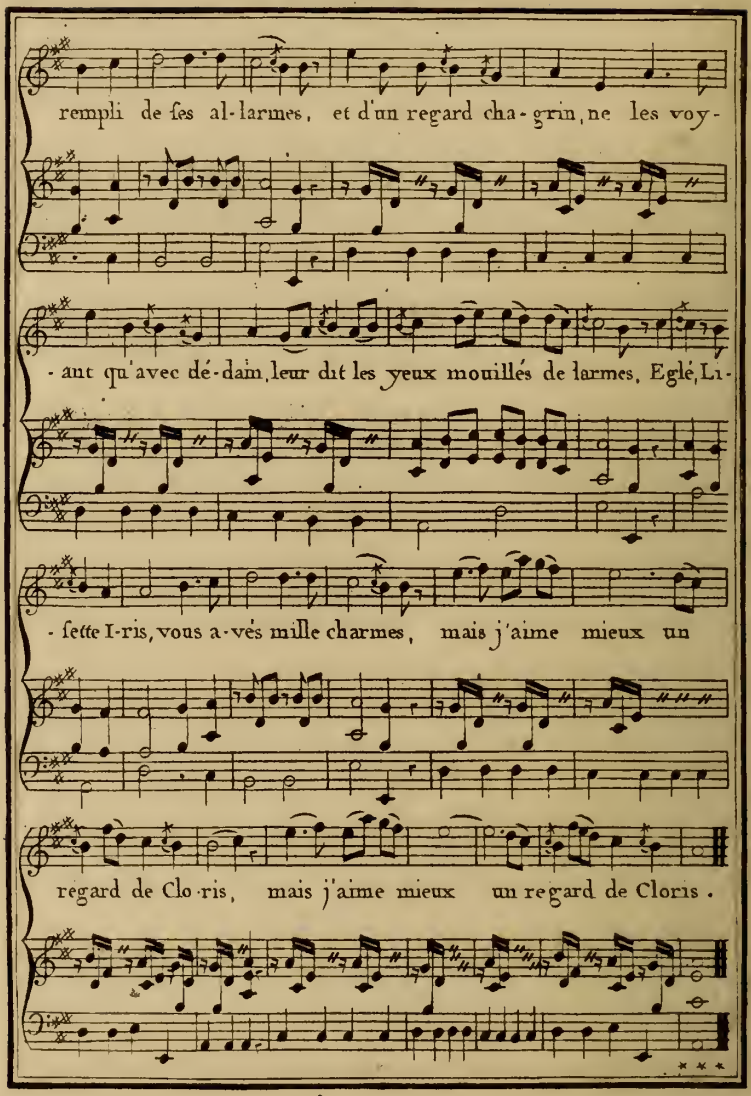

Allegretto .
Jeune Lucille aimés qui vous adore ne craignés pas de vous laiſ =
= ſer charmer: Que de plaiſirs une inſenſible ignore! C'eſt l'amour
ſeul qui peut nous animer, avant d'aimer, on ne vit pas encore,
on ne vit plus dés qu'on ceſſe d'aimer, on ne vit plus dés qu'on ceſſe d'aimer.

Eglé, Liſette, Iris, vous avés mille charmes,
Mais j'aime mieux un regard de Cloris.

LE BERGER FIDÉLE


Andantino
Dans un bois écar=té auprés d'une Onde pure, pen=dant un ſon d'E=
=té de ſon amour tout occupé Colin er=rait à l'aven=ture; Eglé, Liſette, I=
=ris, Tréſors de la Na=tu=re, de mieux na=ger ſe diſputaient le prix,
de mieux Na=ger . . . . . ſe diſpu=taient le prix Se . . . . croy=

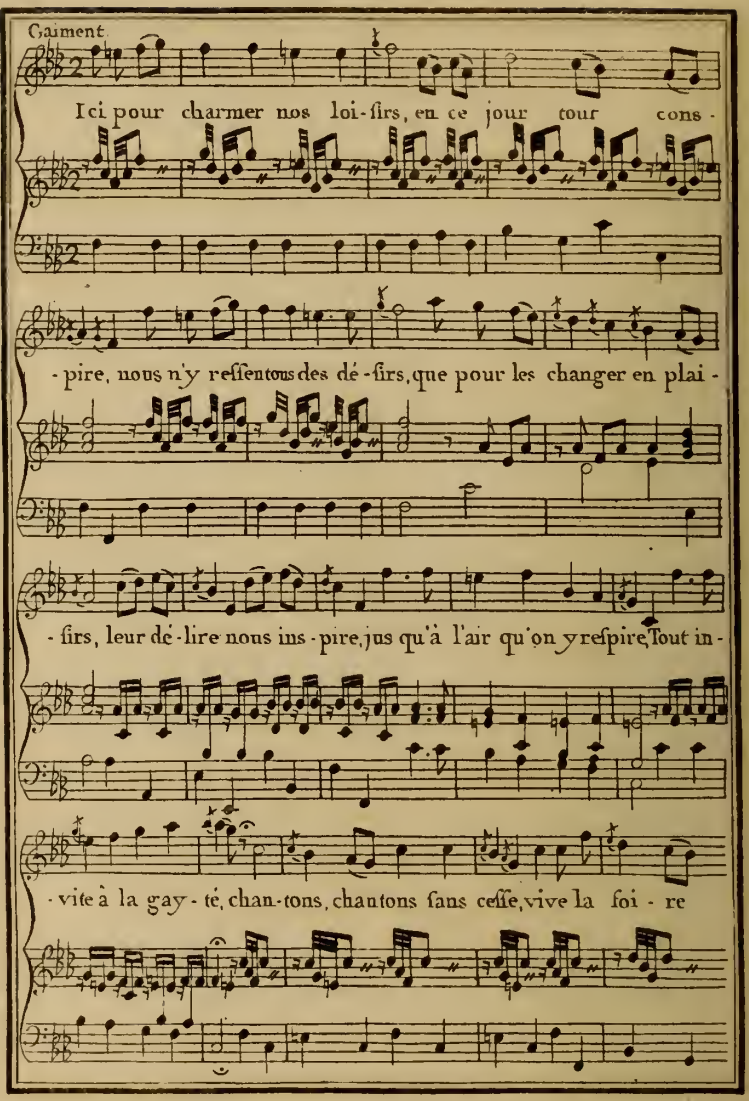
= aint à l'ombre du Miſ-tère et loin des regards curieux elles
préſen=taient à ſes yeux mille beau=tés dignes des Cieux aim=
=ſi la Reine de Cythè=re ja= dis charmait les Dieux, ainſi la
Reine de Cythè=re ja= dis charmait les Dieux Le fidèle Colin

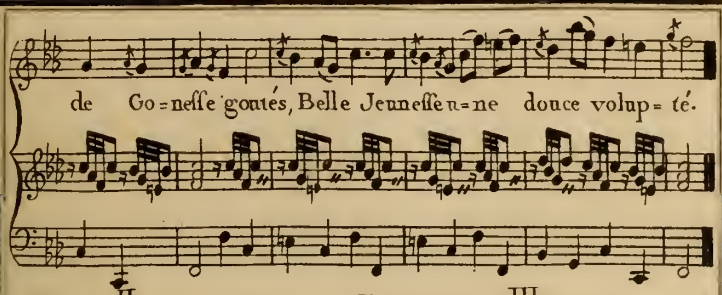

rempli de ſes al-larmes, et d'un regard cha-grin, ne les voy-
-ant qu'avec dé-dain, leur dit les yeux mouillés de larmes, Eglé, Li-
-ſette I-ris, vous a-vés mille charmes, mais j'aime mieux un
regard de Clo-ris, mais j'aime mieux un regard de Cloris.

Chantons sans céſſe,
Vive la Foire de Gonéſſe.

D.M. moreau Le J.ne Inv. Sculp. 1772.

LA FOIRE
DE
GONÉSSE


Gaiment.
Ici pour charmer nos loi-ſirs, en ce jour tour cons-
-pire, nous n'y reſſentons des dé-ſirs, que pour les changer en plai-
-ſirs, leur dé-lire nous ins-pire, jus qu'à l'air qu'on y reſpire tout in-
-vite à la gay-té, chan-tons, chantons ſans ceſſe, vive la foi-re



II

Amenés ici vos Epoux
Beautés dans l'Eſclavage:
Par les Spectacles les plus doux
Nous endormirons vos jaloux,
Le Partage
Du Bel age
Eſt d'uſer de l'avantage
Que procure la Beauté
Chantons &c.

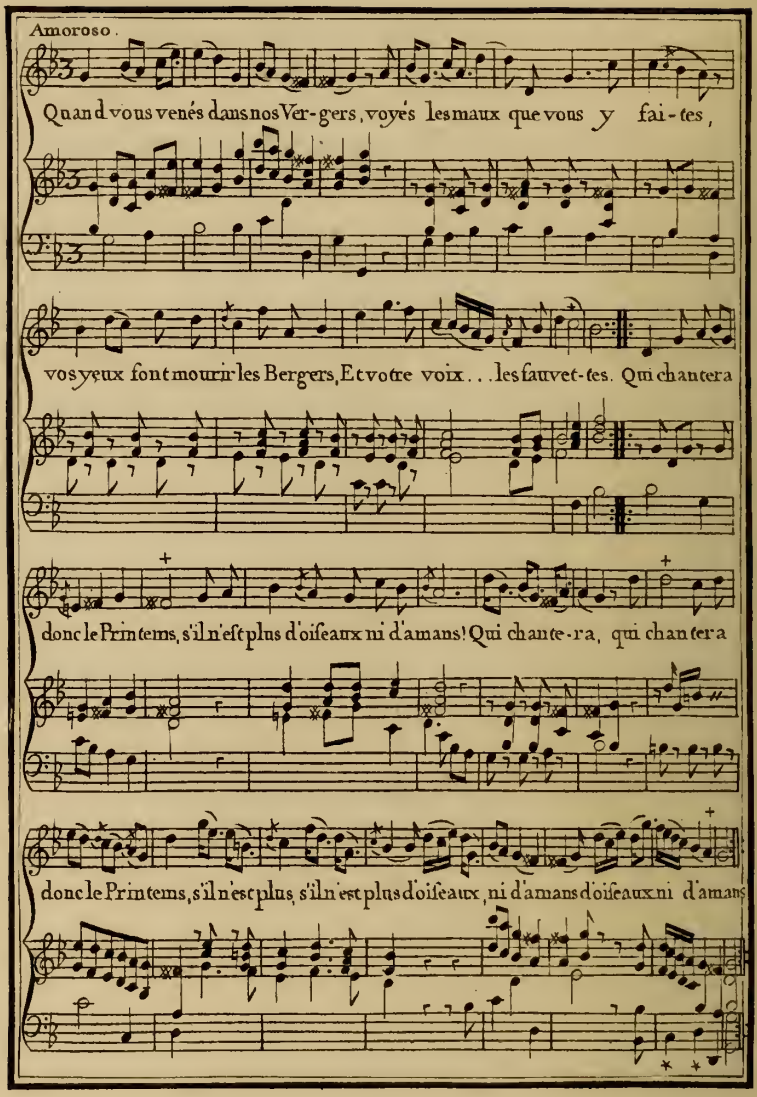
III

Pour empêcher le jeune Alain
D'être aimé de Glicére,
Sa maman la renferme en vain
Le trait vainqueur eſt dans ſon sein,
Une mère
A beau faire
Dés qu'un Berger a ſçu plaire
Il eſt bientot écouté,
Chantons &c.

IV

Donnés à vos heureux Vainqueurs
Les inſtans qu'on vous laiſſe;
Fillettes dont les jeunes cœurs
Eprouvent des tendres ardeurs
La tendreſſe
Vous en preſſe,
Quand le plaiſir vous careſſe
Doit il être rejetté?
Chantons &c.

* * *


Amoroso.
Quand vous venés dans nos Ver-gers, voyés les maux que vous y fai-tes,
vos yeux font mourir les Bergers, Et votre voix . . . les sauvet-tes. Qui chantera
donc le Printems, s'il n'est plus d'oiseaux ni d'amans! Qui chante-ra, qui chantera
donc le Printems, s'il n'est plus, s'il n'est plus d'oiseaux, ni d'amans d'oiseaux ni d'amans

Il eſt donc vrai Lucile
Vous quittés ce Hameau !

LE DÉPART

Amoroſo.
Il eſt donc vrai Lu-cil-le vous quittés ce Ha=meau
Cherchez vous à la ville quel qu'homage non=veau
L'amant qui fait en=tendre un langage appre=té, vaut il un
Ber-ger ten=dre qui dit la vé-ri=té.

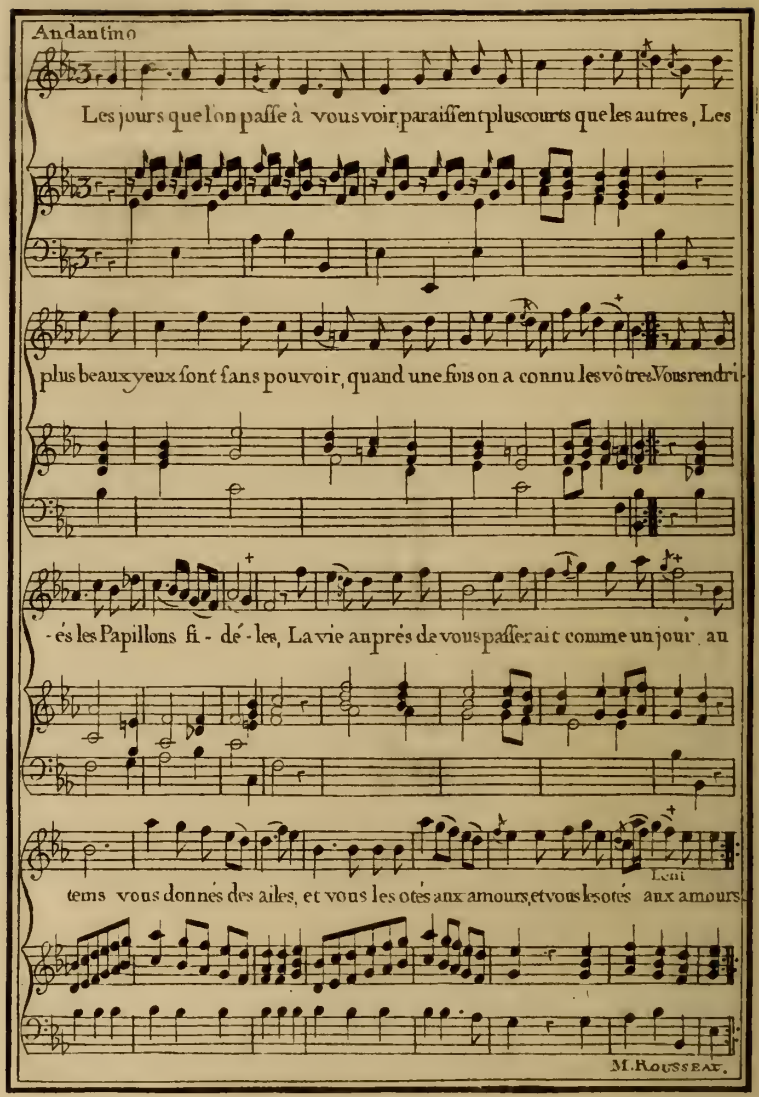
II

Vous verrés sur vos traces
Mille jeunes galans
Qui vanteront vos grâces
Qui peindront leurs tourmens :
C'eſt l'art qui les inspire
Et non le ſentiment ;
Moi, j'oſe à peine dire
Quand j'aime tendrement.

II

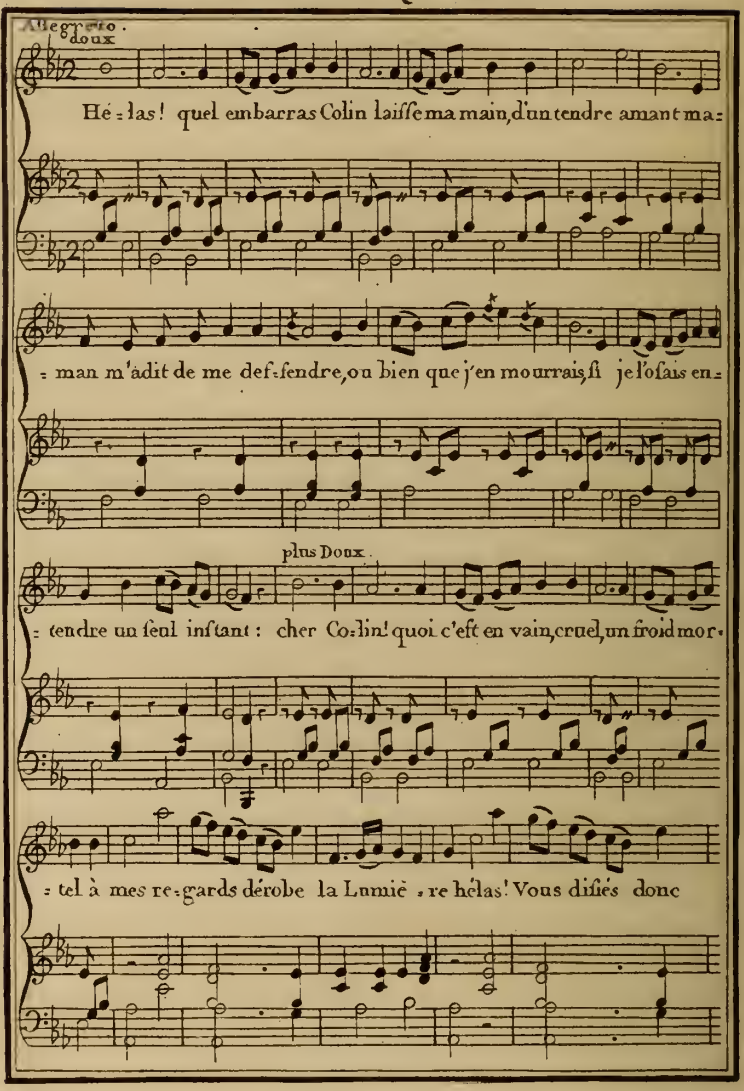
A L'air qu'ils font paraître
Quand ils offrent leur foi,
Vous les croirés, peut être,
Auſſi tendre que moi ;
Leur vanité, Bergére,
Allume tous leurs feux ;
Je n'ai l'art, ni de plaire,
Ni de tromper comme eux.

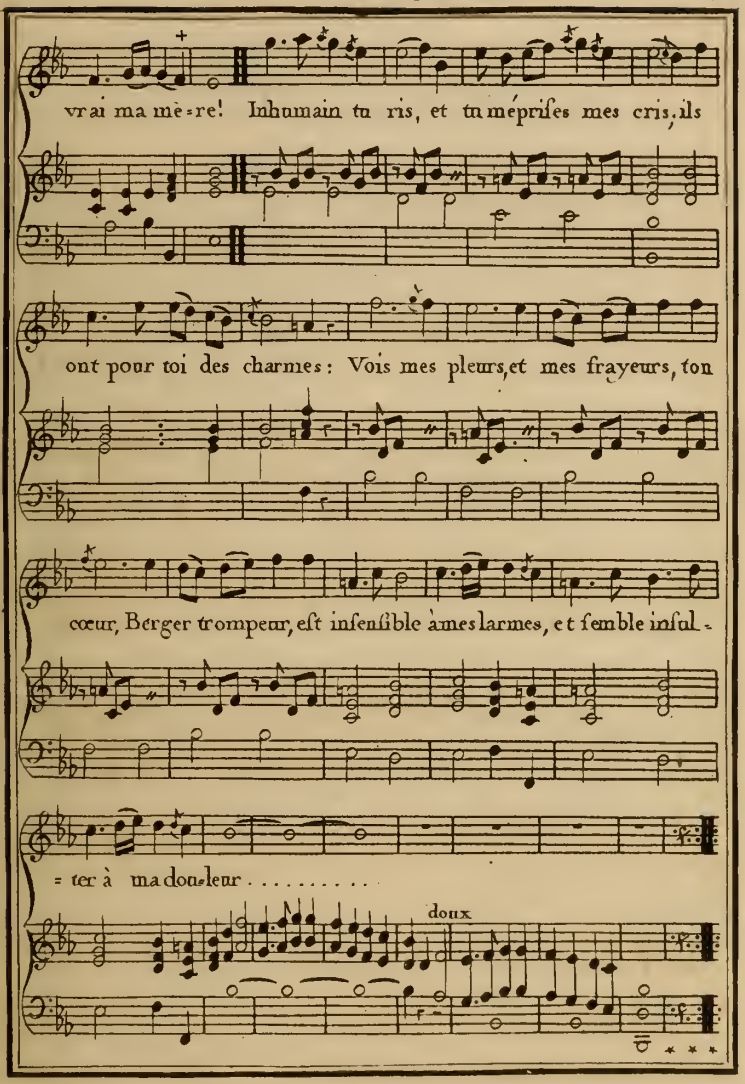
M. DE PLUMETEAU.

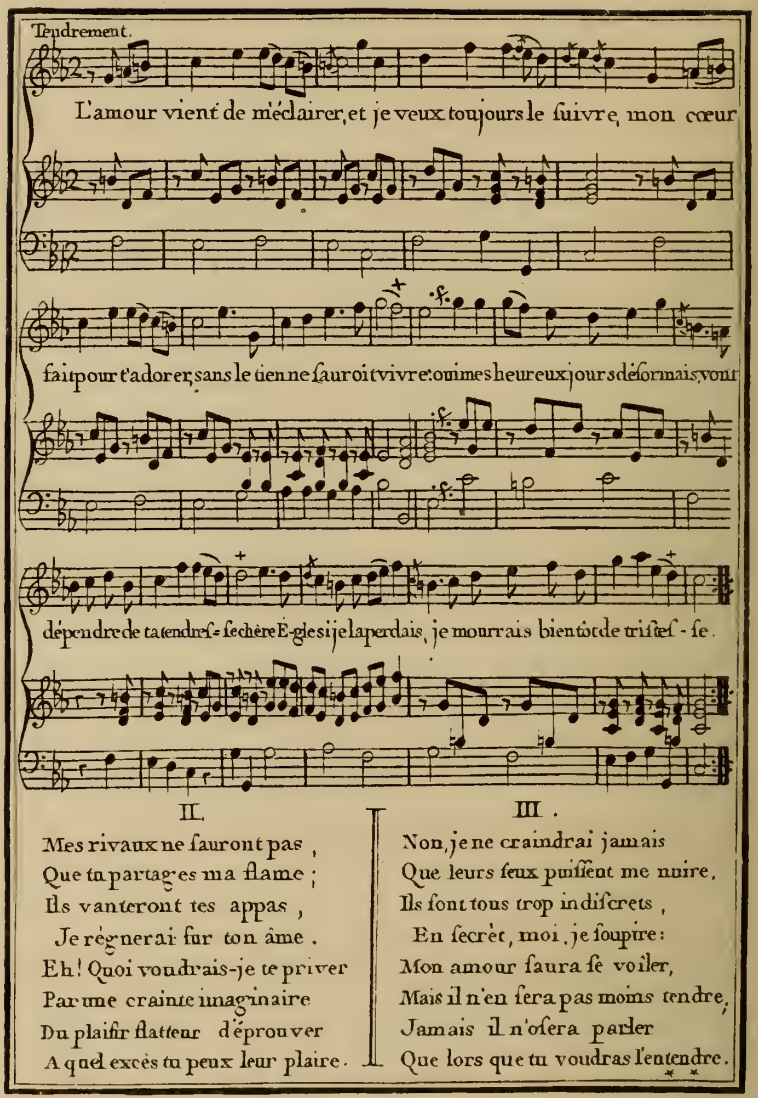

Andantino
Les jours que l'on paſſe à vous voir paraiſſent plus courts que les autres, Les
plus beaux yeux ſont ſans pouvoir, quand une fois on a connu les vôtres. Vous rendri-
-és les Papillons fi - dé - les, La vie auprés de vous paſſerait comme un jour au
Lent
tems vous donnés des ailes, et vous les otés aux amours, et vous les otés aux amours.
M. Rousseau.

Cher Colin, un froid mortel
A mes regards dérobe la lumiere .

PLUS DE PEUR QUE DE MAL


Allegretto.
doux
Hé = las! quel embarras Colin laiſſe ma main, d'un tendre amant ma =
= man m'adit de me def = fendre, ou bien que j'en mourrais, ſi je l'oſais en =
plus Doux.
= tendre un ſeul inſtant: cher Co = lin! quoi c'eſt en vain, cruel, un froid mor =
= tel à mes re = gards dérobe la Lumiè = re hélas! Vous diſiés donc


vrai ma mè-re! Inhumain tu ris, et tu mépriſes mes cris, ils
ont pour toi des charmes: Vois mes pleurs, et mes frayeurs, ton
cœur, Berger trompeur, eſt inſenſible à mes larmes, et ſemble inſul-
= ter à ma dou-leur . . . . . .
doux



II.

Mes rivaux ne sauront pas,
Que tu partages ma flame;
Ils vanteront tes appas,
Je régnerai sur ton âme.
Eh! Quoi voudrais-je te priver
Par une crainte imaginaire
Du plaisir flatteur d'éprouver
A quel excès tu peux leur plaire.

III.

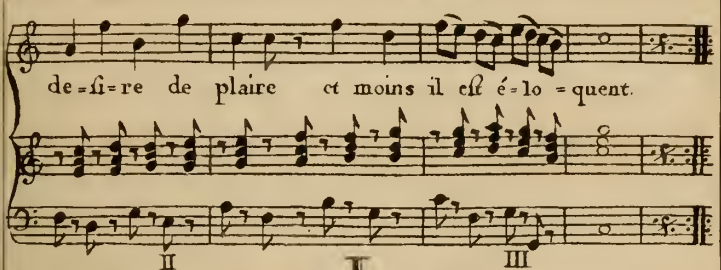
Non, je ne craindrai jamais
Que leurs feux puissent me nuire,
Ils sont tous trop indiscrets,
En secrèt, moi, je soupire:
Mon amour saura se voiler,
Mais il n'en sera pas moins tendre,
Jamais il n'osera parler
Que lors que tu voudras l'entendre.

Colin à mon cœur n'offre qu'une fleur,
Mais de sa constance
J'attens tout mon bonheur.

JM moreau le j.ne Inv. Sculp. 1774.

L'AMANT TIMIDE

Allegretto .
Par un beau ma=tin Tir=cis et Colin menaient leur troupeau .
dans la plaine Colin soupi=rait Brulait en se=cret pour la Jeune Hé=
=lène que Tircis ado=rait mais aux yeux de sa Ber=gè=re il
cachait son tourment. Plus un amant est fin=cè=re plus il



II

Oui, diſait Tircis,
L'amour eſt le prix
Qu'Hélène garde à ma tendreſſe
Vois ſur ces Coteaux
Bondir mes troupeaux;
Avec ma Richeſſe,
Puiſ=je avoir des rivaux!
Ah! ſi tu la rens cruelle,
Jen mourrai de chagrin...
Si tu ne vis que pour elle
Malgré ton ardeur fidéle,
Tu peux mourir dés demain

III

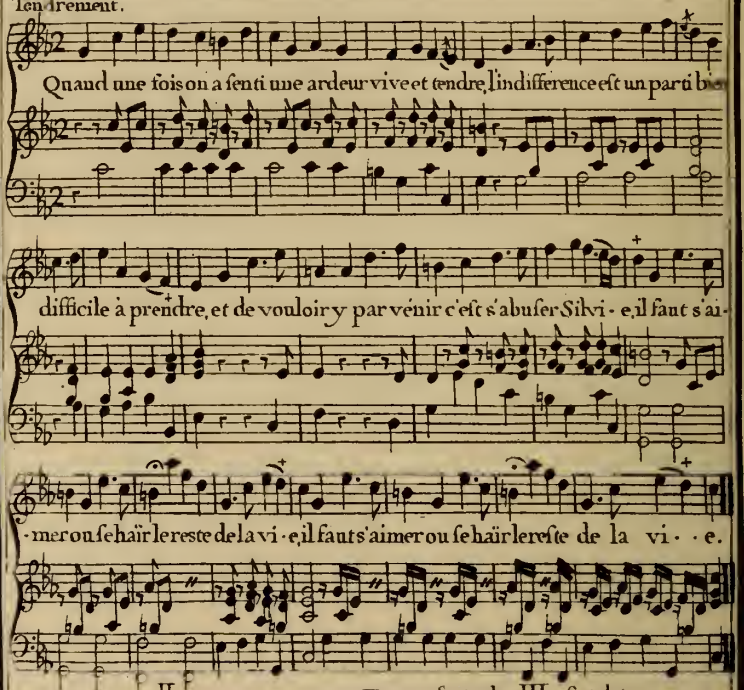
Sous l'Ormeau voiſin
Héléne à deſſein
S'obſtinait encor à ſe taire:
Mais déja ſes yeux
Déſignaient l'heureux
Dont ſon cœur ſincére
Devait combler les vœux
Oui Colin c'eſt toi que j'aime
Dit=elle en s'avancant:
Je te cheris pour toi même
Richeſſes et diadéme
Valent ils un tendre amant!

IV

Non, mon cher Tircis
Vos dons réunis
N'obtiendront point la préference:
Colin à mon cœur
N'offre qu'une fleur;
Mais deſa conſtance
J'attens tout mon bonheur
Oui, Colin, c'eſt toi que j'aime,
Je t'en fais le ſerment:
Je te cheris pour toi même,
Richeſſes, et Diadéme
Valent ils un tendre amant!

M. D. F.

Tendrement.



II.

Vous aviés approuvé mes vœux,
Et ne changés, peut-être,
Que pour bruler de nouveaux feux,
Qu'un autre amour fait naître.
Pour me venger, et me guerir,
De ma flame trahie.
C'en eſt fait, je vais vous haïr,
Le reſte de ma vie.

III.

C'eſt en vain que, pour me calmer,
Vous m'offres votre Eſtime;
Vous voir encor ſans vous aimer,
Me paraitrait un crime.

Suite du III Couplet.

Mon cœur ne peut y conſentir,
Je ſens qu'il faut, Silvie,
Vous adorer, ou bien vous fuir
Le reſte de ma vie.

IV

Non, non, ce n'eſt point votre cœur
Que mon ame regréte;
Il eſt ingrat, faux, et trompeur,
C'eſt un cœur de Coquette.
Mais d'avoir pu vous adorer
Si conſtament, Silvie,
Loin de vos yeux, je vais pleurer,
Le reſte de ma vie.

Le jeu ſmit; chaque belle en colere
Veut ſes bijoux, l'Amour veut un baiſer.

J.M. moreau Jeune Jav. Seul 1774

LES
QUATRE COINS

Un peu louré.
La jeune Iris, la fleur de nos Campagnes, un certain soir dans la belle sai=
=son voulut au bois avec quelques compagnes aux quatre coins jouer sur le ga=
=zon. Il leur manquait encor un personage l'amour dormoit sous un chêne éten=
=du: Iris le crut un garçon du Village, la pauvre enfant ne l'avait jamais vu.

II

Elle l'Eveille, il boude, il ſe chagrine
Et ne veut point jouer à ce jeu là,
Plus il ſe fâche, et plus on le lutine;
Ah! le fripon ne voulait que cela.
Il cède enfin, mais Bientôt à Colette
Avec adréſſe il vole les Rubans,
La Bague à Liſe, à Chloé la Houlette,
La jeune Iris laiſſe attraper ſes gans.

III

Le jeu fini, chaque belle en Colère,
Veut ſes Bijoux, L'amour veut un baiſer:
La Nuit ſurvient, chacune craint ſa mére
Avec L'amour il fallut compoſer.
Depuis ce tems, on dit qu'Iris ſoupire,
Chloé rougit, Liſe baiſſe les yeux,
Colette réve, et toutes ſemblent dire
Qu'avec L'amour tous jeux ſont dangereux.

* *

Gaument.

II.

Au matin la clarté nouvelle
Retrace ma belle à mes yeux ;
L'aſtre du jour me la rapelle
Quand il brille de tous ſes feux :
Elle a la fraicheur de l'aurore,
Et l'Eclat d'un jour radieux ;
Tout me peint &c.

III

Lors que le ſouffle du Zéphire
Qui vient de careſſer les fleurs,
Agitant l'air que je reſpire
Y mêle de douces odeurs,

ſuite du III.

C'eſt l'haleine d'Eléonore
Qui ſemble parfumer ces lieux ;
Tout me peint &c.

IV

Si l'on me voit de ſes égales
Quelques inſtans ſuivre les pas,
Même aux genoux de ſes Rivales
Je crois adorer ſes appas ;
C'eſt quelque trait d'Eléonore
Qui trompe mon cœur amoureux ;
Tout me peint &c.

M. DE. PLUMETEAU.

TABLE DES CHANSONS DU P.er VOLUME

A

Ah! combien l'amour a de charmes 154
Aimable hirondelle 82
Alexis depuis deux ans 14
Au pied d'un Ormeau 40

C

Comment Colin sçait il donc que je l'aime ? 22

D

Dans ces beaux lieux 28
Dans ces jardins charmans 68
Dans un bois écarté 122
Dans un des boſquets de ſa mère 8
Dors, dors 74
Doux repos 26

E

Enfin le doux Printems 32
En revenant de la ville 88

F

Finiſſés donc votre ouvrage 98

H

Habitans de ce Village 38
Hélas! quel embarras 140

J

Ici pour charmer nos loiſirs 128
Je sens le plus affreux 16
Jeune Lucille aimés qui vous adore 118
Il eſt donc vrai Lucille 134

L

La jeune Iris 152
L'Amant frivole et volage 100
L'Amour vient de m'éclairer 142
Le Calme de la Nuit 80
Le gros Meunier Simon Martin 56
Les jours que l'on passe à vous voir 136
Lise entens tu L'orage 116

M

Mais pourquoi 50
Malgrê tout le courroux 86
Mes chers Troupeaux 94
Mon dieu qu'on a de peine 46

N

Non, non, le Dieu, qui fait aimer 58

O.

Oui, c'en est fait 76

P

Par un beau matin 146
Perfide mer, ... 110

Q

Quand une fois 148
Quand vous venés dans ces vergers 130
Qui par fortune trouvera 10

R

Rien ne meplait 70
Ruisseau qui baignes cette plaine 44

S

Sous les voiles du Repos 62

T

Tout près d'un Bois ..... 104.

Tu dis partout que je suis sage ..... 34.

V

Un enfant plein de charmes ..... 52.

Vois tu ces coteaux se noircir ..... 20.

Vrai dieu quel trouble extrême ..... 92.

N.a Les paroles des chanſons marquées par * * * ſont de L'Auteur de la Muſique.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le chancelier, un Manuscrit intitulé.. Choix de Chansons, et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris ce 22 juin 1772.

DESFONTAINE.

CHOIX DE
CHANSONS

Mises en Musique

PAR M. DE LABORDE

Gouverneur du Louvre

ORNÉES D'ESTAMPES EN TAILLE DOUCE

Tome Premier

ROUEN
J. LEMONNYER LIBRAIRE
Passage Saint Herbland
1881